

Etude et recherche

Analyse du phénomène des "cheveux d'ange", (3)

2. 4. Observations faites au Portugal

D'autres préoccupations m'ont empêché malheureusement d'écrire cette série d'articles de manière continue. Mais cela a eu aussi un effet positif, puisque je puis ajouter maintenant à la liste des « cas » déjà présentés (48), ceux dont j'ai eu connaissance par M. J. Fernandes du CEAFL, à Porto. Je le remercie très chaleureusement de cette collaboration et je serais évidemment heureux si d'autres lecteurs pouvaient intervenir à leur tour pour compléter ce dossier. Il nous semble important, en effet, de rassembler ces données quelque part et d'étoffer au maximum l'ensemble des informations concernant cet aspect particulier du phénomène OVNI, puisqu'il s'agit d'un aspect « matériel » se prêtant probablement le mieux à une étude scientifique.

Dans cet article, nous entamerons aussi la recherche d'une explication. Nous confronterons le phénomène des « cheveux d'ange » à ce que l'on sait des filaments qui sont produits par des jeunes araignées aéronautes et nous dresserons un bilan de l'ensemble des « cas » cités, afin d'en dégager les caractéristiques essentielles. L'explication que nous pensons pouvoir proposer, en termes de processus physiques, sera développée finalement dans le quatrième article de cette série. Les observations que nous présenterons maintenant sont assez remarquables, parce qu'elles ont été faites dans un même pays et surtout parce que certaines d'entre elles ont eu lieu au même endroit. Quelques unes de ces observations sont d'ailleurs attestées par des témoignages que l'on saurait difficilement récuser comme tels. Nous nous baserons évidemment sur les renseignements fournis par M. Fernandes (sa lettre et les photocopies des articles originaux), mais nous avons puisé aussi des informations dans la documentation rassemblée entretemps concernant les événements de Fatima. Il nous semblait indispensable, en effet, d'examiner le contexte global des observations qui ont eu lieu à plusieurs reprises, à Fatima, concernant la chute d'une subs-

tance énigmatique, présentant assurément des propriétés semblables à celles qui ont été signalées souvent pour les « cheveux d'ange ».

Est-il possible que les événements de Fatima correspondent à une « expérience extrêmement osée », à situer dans le cadre du phénomène OVNI ? Ceci soulève un problème très complexe et nous y reviendrons peut-être plus tard. Pour l'instant nous pouvons seulement tirer deux conclusions de notre enquête. Premièrement l'hypothèse d'une « expérience » menée par des « extra-terrestres » ne peut pas être exclue, mais deuxièmement la sincérité des voyants et l'attitude prudente de l'Eglise ne peuvent pas être mises en doute. Notons d'ailleurs que les autorités ecclésiastiques sont restées très réservées après les événements de 1917. L'évêque de Preiria ouvrit finalement un procès canonique, en mai 1922, dans les termes que voici : « Nous ordonnons à tous les fidèles de notre diocèse et nous demandons à ceux des autres diocèses de rendre compte de tout ce qu'ils sauront, soit en faveur, soit contre les apparitions ou faits extraordinaires... Si les faits qui se sont passés à Fatima et qui se présentent comme surnaturels sont véritables, nous remercions Notre-Seigneur... S'ils sont faux, il convient que leur fausseté soit découverte ». La conclusion de cette enquête, donnée le 13 octobre 1930, aboutissait seulement à la décision de l'évêque « 1° de déclarer comme digne de crédit les visions des enfants à la Cova da Iria... de mai à octobre 1917 ; 2° de permettre officiellement le culte de Notre-Dame de Fatima » (49).

Dans cet esprit il nous semble même indispensable de relever ici les « prodiges atmosphériques » de Fatima qui semblent pouvoir être associés au phénomène des « cheveux d'ange », en nous détachant de tout a priori possible. Commençons cependant par une observation ancienne.

Le 12 et 13 octobre 1857, il y eut à Ponte de Lima, au Nord du Portugal, à 13 h 30, une « pluie de flocons ou de fils, qui difficilement arrivaient à se poser au sol ». Ce phénomène a été rapporté par différents journaux de l'époque, où l'on précisait qu'il s'agissait de « flocons extrêmement légers, avec apparition de fils de toiles d'araignée, tombant d'un ciel sans nuage, sous un soleil radieux ». Certains témoins indiquaient d'ailleurs qu'ils s'étaient « mis à l'ombre, pour se protéger

du soleil, quand ils ont vu la pluie de matière de façon continue ». F. de Salles e Brito, ramos de algodão e fios de lã, que os filhos encontravam quando eles resistiam (à la rupture) d'araignées. Ils ressemblaient au coton, mais ils étaient plus

Notons que ces observations eurent lieu deux jours de suite à la même place. On ne vit un phénomène pareil qu'à la fin du XIX^e siècle de l'époque. Ces données remontent en 1957, à l'occasion de la manifestation, nous présenterons plus loin et il est évident qu'on proposa alors l'explication de millions de particules de matière dans l'atmosphère et chute de pluie, pourraient s'agglommer en « toiles d'araignée » et tomber au sol » (50). On pensait donc à un phénomène météorologique (fenomeno meteorologico) de chute de particules dispersées. Ceci ressemble à l'explication que nous avançons aussi, mais suivant un schéma plus complexe.

Le 13 septembre 1917 eut lieu la chute de « pétales de fleurs » qui tombèrent rapidement, comme on l'a vu, sous la forme des « cheveux d'ange ». M. Fernandes rapporte cette observation dans son livre « A Nossa Senhora da Cova da Iria ». « Dame » apparut la première fois à Jacinta, bergers, le 13 mai 1917. « N'ayez pas peur ! je ne vais pas vous faire de mal. » Lucie (10 ans) lui demanda : « Vous ? » Elle répondit : « Je suis venue pour vous montrer le firmament. » « Et que venez-vous faire ? » « Je suis venue pour vous montrer le ciel. » « Je suis venue pour vous trouver ici six fois de suite, le 13 de chaque mois. En 1917, qui je suis et ce que j'ai fait. » « Dame » réapparut aux enfants le 13 juillet, ensuite le 19 août, le 13 octobre. C'était toujours au zénith, c'est-à-dire au-dessus des paysans, bien qu'il était nuageux. L'exception du 19 août (l'après-midi) se produisit à 4 h de l'après-midi. La suite. Lucie, François et Jacinta, les derniers avaient respectivement été « enlevés » à 10

48. A. Meessen. Inforespace n° 49, pp. 2-8 et n° 52, pp. 2-12, 1980. Notons que le cas du 9 novembre 1958 est cité dans la référence (1).

49. Chanoine C. Barbas et père G. Da Fonseca : Fatima, merveille inouïe. Toulouse 1943, pp. 356-358.

urément des pro-
ont été signalées
».

de Fatima cor-
trêmement osée»,
nomène OVNI ?
complexe et nous
d. Pour l'instant
deux conclusions
l'hypothèse d'une
«extra-terrestres»
deuxièmement la
de prudente de
mises en doute.
s ecclésiastiques
s les événements
vrit finalement un
dans les termes
ous les fidèles de
ons à ceux des
e de tout ce qu'ils
tre les apparitions
faits qui se sont
entent comme sur-
remerciements Notre-
convient que leur
onclusion de cette
1930, aboutissait
vêque «1° de dé-
t les visions des
ai à octobre 1917 ;
le culte de Notre-

e même indispen-
s atmosphériques»
r être associés au
l'ange», en nous
sible. Commençons
ancienne.

y eut à Ponte de
13 h 30, une «pluie
ilement arrivaient à
ène a été rapporté
oque, où l'on préci-
s extrêmement lé-
le toiles d'araignée,
sous un soleil ra-
diquaient d'ailleurs
e, pour se protéger

du soleil, quand ils ont vu descendre cette
matière de façon continue». Un des témoins, M.
F. de Salles e Brito, ramassa quelques uns de ces
fils et trouvait qu'ils étaient élastiques et plus
résistants (à la rupture) que les fils des toiles
d'araignées. Ils ressemblaient à des fibres de
coton, mais ils étaient plus blancs » (50).

Notons que ces observations auraient été faites
deux jours de suite à la même heure. « Jamais on
ne vit un phénomène pareil » disaient les jour-
naux de l'époque. Ces données ont été décou-
vertes en 1957, à l'occasion du cas que nous pré-
senterons plus loin et il est intéressant de signaler
qu'on proposa alors l'explication suivante : « Des
millions de particules de poussière, dispersées
dans l'atmosphère et chargées d'électricité sta-
tique, pourraient s'agglomérer pour former des
«toiles d'araignée» et tomber ensuite vers le
sol » (50). On pensait donc à un phénomène natu-
rel (fenomeno meteorologico ?) et à une agglomé-
ration de particules dispersées dans l'atmosphère.
Ceci ressemble à l'explication que nous propose-
rons aussi, mais suivant un mécanisme plus com-
plexe.

Le 13 septembre 1917 eut lieu, à Fatima, une
chute de « pétales de fleurs » qui disparaissaient
rapidement, comme on l'a souvent constaté pour
des « cheveux d'ange ». Mais il convient de situer
cette observation dans son contexte. Quand la
« Dame » apparut la première fois aux trois petits
bergers, le 13 mai 1917, elle leur avait dit :
« N'ayez pas peur ! je ne vous ferai pas de mal ».
Lucie (10 ans) lui demanda alors : « D'où êtes-
vous ? » Elle répondit : « Je suis du Ciel », en
montrant le firmament. Lucie demanda ensuite :
« Et que venez-vous faire ici ? ». Elle répondit :
« Je suis venue pour vous demander de vous
trouver ici six fois de suite à cette même heure
le 13 de chaque mois. En octobre, je vous dirai
qui je suis et ce que j'attends de vous ». La
« Dame » réapparut aux enfants le 13 juin et le 13
juillet, ensuite le 19 août, le 13 septembre et le
13 octobre. C'était toujours quand le soleil se
trouvait au zénith, c'est-à-dire à « midi » pour les
paysans, bien qu'il était officiellement 13 h 30.
L'exception du 19 août (l'Apparition eut d'ailleurs
lieu à 4 h de l'après-midi) s'explique de la manière
suivante. Lucie, François et Jacinte (ces deux
derniers avaient respectivement 9 et 7 ans)
avaient été « enlevés » à 10 h le matin du 13 août

par un administrateur sectaire qui voulait absolu-
ment arrêter cette « folie religieuse » et qui savait
que c'était évidemment plus facile d'empêcher les
enfants d'aller à la Cova da Iria que d'en empê-
cher les croyants et les curieux qui s'y rendaient
en foules chaque fois plus nombreuses. Les en-
fants furent mis en prison et on menaça même de
les « faire frire dans de l'huile » s'ils n'avouaient
pas... ou s'ils ne révélaient pas le « secret » qu'ils
avaient reçus en juillet. Mais il n'y avait rien à
faire. Le comportement des enfants a été d'ailleurs
au-dessus de tout soupçon. Ils ne furent relâchés
que le 15 août. Mais le 13 août, à midi, devant une
foule estimée à 18.000 personnes, se produisirent
les « signes atmosphériques » qui accompagnaient
toujours les apparitions et que chacun pouvait
voir, alors que la « Dame » n'apparaissait qu'aux
« voyants ». Ce jour là, comme le 13 des autres
mois, « tout prit une teinte jaune or, pendant que
l'air devenait soudainement plus frais et que se
ternissait l'éclat du soleil au point qu'on pouvait
voir briller des étoiles dans la voûte céleste » (51).
Mais la chute de la matière fugitive qui nous inté-
resse tout spécialement ici ne fut observée que
pendant l'Apparition du 13 septembre, tandis que
la « danse du soleil » eut lieu le 13 octobre.

Que s'est-il passé **le 13 septembre 1917** ? L'abbé
J. Quaresma, qui surveillait la scène avec « une
attention résolument teintée de scepticisme », en
compagnie de deux confrères, et qui devint plus
tard vicaire général de Leira, décrit les événe-
ments comme ceci : « Dans le ciel bleu, pas le
moindre nuage... Et voilà qu'à ma surprise je vois
clairement et distinctement un globe de lumière
qui avance de l'est vers l'ouest, glissant lente-
ment et majestueusement à travers l'espace...
Puis subitement, avec la lumière extraordinaire
qu'il dégageait, ce globe disparaît à mes yeux ».
Certaines personnes n'ont d'ailleurs pas pu voir
l'objet du tout, tandis que d'autres continuaient
encore à le voir et disaient qu'il descendait vers
le bas. Alors « l'habituelle nuée blanche qu'on
pouvait distinguer depuis l'extrémité de la combe
(où se trouvait le témoin) s'éleva autour du petit
chêne vert (où les Apparitions avaient toujours
lieu). Puis, comme entraînés vers la Terre par

50. Le journal « A Razão » de valença do Minho du 16-10-
1857 et des journaux de Lisbonne et Porto du 19-10-1857,
mais aussi le journal « O Voz » du 9-11-1957.

51. Abbé Rémy : Actualité de Fatima, Apostolat des Edi-
tions, Paris, 1970, p. 99-102.

l'irrésistible courant d'un formidable fleuve de lumière, dont ils surpassaient par leur propre éclat l'éblouissante clarté, descendait lentement du ciel une infinité de corpuscules semblables à des flocons de neige qui, s'amincissant au fur et à mesure qu'on les voyait s'approcher, s'évanouissaient au moment de toucher le sol » (51).

C'était des « pétales de roses » ou des « fleurs de neige » qui « venaient d'en haut et disparaissaient un peu au-dessus de nos têtes, sans qu'on ait pu les toucher » disaient les témoins qui se trouvaient à l'endroit de la chute (52). La substance ressemblait à « des flocons de neige ou de coton brut, de la grandeur de petites pièces de monnaie » (53), ou à « des pétales blancs, une sorte de flocons ronds et brillants, qui descendaient assez lentement vers le sol dans un formidable jet de lumière » et qui « ne touchaient pas le sol, mais s'évanouissaient à une certaine hauteur » (54). C'était « comme une pluie de pétales irisées... et tous ces faits furent observés et rapportés par des centaines et des milliers de personnes » (55). On estima d'ailleurs qu'il y avait 25 à 30 mille personnes ce jour là (54). Le phénomène doit avoir été assez impressionnant, car « il y avait là le Curé de Santa Catarina de Serra, qui observait la foule sur la colline, à l'écart, avec des sentiments plutôt sceptiques. En voyant la pluie de fleurs, il fut tellement saisi qu'il en oublia sa résolution de discrétion et se mit à réciter le chapelet avec le peuple » (56).

Le 13 mai 1918, au cours d'un pèlerinage, il y eut à Fatima une nouvelle chute d'une matière, décrite cette fois-ci comme « des boules blanches » (54, 56).

Le 13 mai 1923, le même phénomène se repro-

duisit à Fatima, au cours d'un pèlerinage : Henri-gné Viera de Lima, médecin des hôpitaux de Lisbonne, en disait ceci : « j'ai vu avec une grande netteté et par deux fois ce que le peuple, dans sa langue imagée, appelait des « pétales de fleurs d'amandiers ». Elles tombaient d'une grande hauteur, mais je ne les vis pas sortir du soleil, comme les gens qui m'entouraient affirmaient qu'ils les voyaient. Au début, on pouvait regarder le soleil en face (comme c'était le cas lors de la « danse du soleil » du 13 octobre 1917) et ensuite, il y eut l'abondante pluie de pétales... qui a duré assez longtemps... Ces pétales disparaissaient rapidement en s'approchant du sol. Ils étaient très blancs et brillants » (57). L'abbé Benevenuto, écrivit dans un journal de Fatima que « les flocons sont tombés sur tous ceux qui étaient proches de la chapelle paroissiale » et ajoutait que le même phénomène a été observé à Onteiro, près de Fatima (58). On précisa encore que les particules étaient « blancs comme de la neige et avaient des dimensions variables, mais qu'elles disparaissaient comme par magie au-dessus des têtes des Filles de Marie » sur lesquelles on les vit tomber (59).

Le 13 mai 1924, on observa de nouveau à Fatima au cours d'un pèlerinage un phénomène semblable. La soeur de l'académicien portugais Marquês da Cruz écrivit à celui-ci une lettre contenant les renseignements que voici : « J'ai vu tomber beaucoup de « pétales de roses ». Ils sortaient du soleil, mais alors en grande quantité. Là-haut, ils étaient grands, mais en se rapprochant de nous, ils devenaient petits et s'évanouissaient !... Des hommes tendaient même leurs chapeaux pour les ramasser, mais lorsqu'ils voulaient les prendre, ils ne trouvaient plus rien. Un de ces pétales tomba sur mon épaule gauche. Je voulus vite le prendre avec les mains, mais je n'ai rien trouvé ! » (54, 56).

Le médecin J. Pereira Gens écrivit dans ses mémoires : « Quelques personnes qui regardaient et montraient vers le ciel disaient avec enthousiasme : voyez, il y en a encore !... Ils disaient que c'étaient des petits chiffons blancs, semblables à des pétales de marguerite. Je regardais à mon tour et je vis parfaitement... ces petits corps blancs se rapprocher de la couronne des arbres et s'y perdre. C'était une substance très blanche, qui venait d'en haut, sous la forme de flocons » (60).

M. A. Rebelo Ma
aux Etats-Unis, qui
le 13 mai 1924, prit
ticité fut confirmé
curé, un professeur
d'un notaire. Cette
ge faisceau lumine
qu'on ne discerne
précise seulement
jet de lumière, pro
faisceau « se déver
le, laquelle ne para
regardait vers le c
sceau divergent cor
plus étroite, photog
comporte des partie
foncées. Il n'est pa
faisceau qui est net
ligne. Cela pourrait
particulière de l'ens
en ce qui concerne
tations relatives. Ma
c'est qu'on voit dan
brillants, qui doiver
chose » qui diffuse f
opaque, puisqu'il se
« boules blanches » u
que les bords de ce
gnes et presque pa
s'agissait d'un rayonn
droite et que la sol
est d'ailleurs intéress
sont les plus grandes
que cela confirme les
les fleurs étaient plu
naient de plus en plu
sol. Elles étaient comp
toucher le sol. D'aprè
on aurait dû voir, sin
et des ombres plus
inférieure de l'image.
cette structure s'eston
la luminosité du faisce
ces (54) (figure 1).

En 1923-1924, le photo
à Fatima au cours de l
tition photographique,
des petites fleurs très
flocons de neige, tom
20 mètres autour de l'i

52. Chanoine J. Galamba de Oliveira : Fatima, altar do mundo, Vol. 2, Ocidental Editoria, Porto 1954, p. 91.
53. Gilberto dos Santos : Os grandes fenomenos da Cova da Iria 1956, p. 174.
54. Référence (49), pp. 75, 77, 80, 237 et 238.
55. R.P. De Marchi : Témoignages sur les apparitions de Fatima, Cova da Iria, 1966, p. 166.
56. Chanoine C. Barthas : les apparitions de Fatima. Fayard, Paris, p. 101 et Fatima, merveille du XX^e siècle, Toulouse, 1957.
57. Archives Formigão, cités par Fina d'Armada dans Fatima-o que se passou em 1917, Bertrand, 180.
58. Boz de Fatima, 23 mai 1923.
59. Visconde de Montello, Voz de Fatima, 13 juin 1923.
60. Pereira Gens : Memorias de un medico, 1967, pp. 121-124.

délérinage : Henri-
s hôpitaux de Lis-
avec une grande
le peuple, dans sa
pétales de fleurs
d'une grande hau-
r du soleil, comme
rmaient qu'ils les
garder le soleil en
de la « danse du
: ensuite, il y eut
qui a duré assez
araisaient rapide-
étaient très blancs
enuto, écrivit dans
flocons sont tom-
nt proches de la
tait que le même
Onteiro, près de
que les particules
eige et avaient des
elles disparaissaient
es têtes des Filles
s vit tomber (59).

nouveau à Fatima
phénomène sem-
émicien portugais
i-ci une lettre con-
e voici : « J'ai vu
de roses ». Ils sor-
n grande quantité.
en se rapprochant
s'évanouissaient !...
e leurs chapeaux
qu'ils voulaient les
s rien. Un de ces
gauche. Je voulus
s, mais je n'ai rien

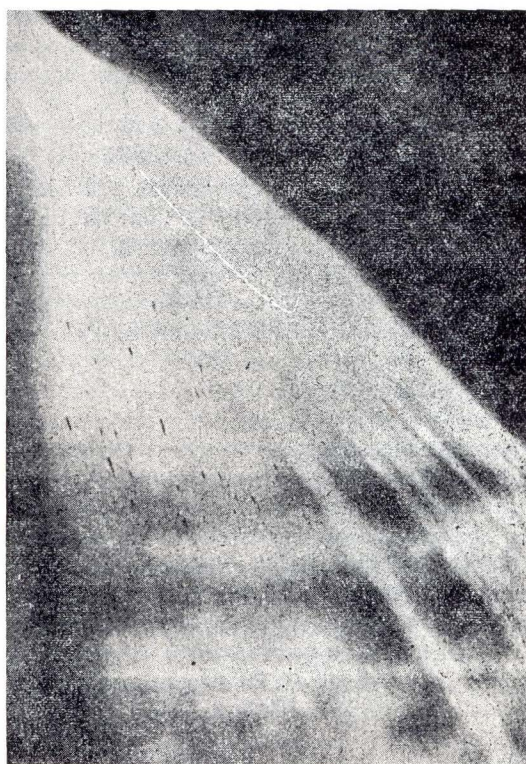
crivit dans ses mé-
qui regardaient et
ient avec enthous-
!... Ils disaient que
blancs, semblables
de regardais à mon
ces petits corps
ouronne des arbres
tance très blanche,
forme de flocons »

M. A. Rebelo Martins, Vice-consul du Portugal aux Etats-Unis, qui se trouvait par hasard à Fatima le 13 mai 1924, prit une photographie dont l'authenticité fut confirmée par trois autres témoins (un curé, un professeur et un négociant) en présence d'un notaire. Cette photographie montre un étrange faisceau lumineux qui provient d'une source qu'on ne discerne pas sur la photographie. On précise seulement qu'il s'agissait « d'un puissant jet de lumière, projeté par le soleil » et que ce faisceau « se déverse, en s'élargissant, sur la foule, laquelle ne paraît pas sur l'image, car l'objectif regardait vers le ciel ». On voit, en fait, un faisceau divergent composé de faisceaux de section plus étroite, photographié devant un fond flou, qui comporte des parties (de bâtiments ?) inégalement foncées. Il n'est pas clair pourquoi le bord du faisceau qui est nettement marqué n'est pas rectiligne. Cela pourrait être dû à une configuration particulière de l'ensemble des faisceaux étroits, en ce qui concerne leurs longueurs et leurs orientations relatives. Mais ce qui semble être essentiel, c'est qu'on voit dans ce faisceau des points plus brillants, qui doivent correspondre à « quelque chose » qui diffuse fortement la lumière et qui est opaque, puisqu'il se forme au-dessous de ces « boules blanches » un petit espace sombre. Le fait que les bords de ces zones d'ombre sont rectilignes et presque parallèles confirme l'idée qu'il s'agissait d'un rayonnement se propageant en ligne droite et que la source était assez éloignée. Il est d'ailleurs intéressant de noter que ces ombres sont les plus grandes au milieu de l'image. Puisque cela confirme les témoignages selon lesquels les fleurs étaient plus grandes au loin et devenaient de plus en plus petites en approchant du sol. Elles étaient complètement évanouies avant de toucher le sol. D'après les lois de la perspective, on aurait dû voir, sinon, des « boules blanches » et des ombres plus importantes dans la partie inférieure de l'image. Dans la partie supérieure cette structure s'estompe, par contre, à cause de la luminosité du faisceau et de l'effet des distances (54) (figure 1).

En 1923-1924, le photographe J.B. Freitas observa à Fatima au cours de la préparation d'une reconstitution photographique, que « pendant 15 minutes, des petites fleurs très blanches semblables à des flocons de neige, tombaient du ciel sur environ 20 mètres autour de l'image de la Vierge. A trois

Figure 1

Photographie d'une « pluie de pétales » observée le 13 mai 1924, à Fatima. On note des faisceaux de lumière et des petits objets, formant un cône d'ombre, mais qui n'existent qu'à une certaine distance du sol. C'est la seule photographie, à notre connaissance, d'une chute de cette substance étrange qu'on appelle « cheveux d'ange ».



ou quatre mètres du sol, elles disparaissaient brusquement, comme les bulles de savon des enfants » (61). Il semble d'ailleurs qu'il y ait eu encore d'autres cas de chute de ces « fleurs » à Fatima, mais nous n'avons pas assez d'informations à ce sujet.

En 1938, des événements étranges rappelant ceux de Fatima, auraient eu lieu à Baião, Alto Duro (dans le Nord du Portugal). Un garçon appelé Bonifacio aurait rencontré plusieurs fois, au sommet d'une montagne de cette région, une « Dame », et des témoins oculaires, encore vivants, affirment « qu'à l'heure fixée par elle pour la rencontre avec Bonifacio, on vit tomber des petites choses. Ça tombait d'en haut..., descendait et s'envolait sous l'action du vent. On aurait dit que c'était de la neige. Le peuple courait pour l'attraper, mais ces choses disparaissaient entre les doigts. Cela ressemblait à des fleurs. Et pendant ce temps-là, le petit disait qu'il voyait Notre-Dame » (62).

61. Références (49), p. 81 et 238 et (53), p. 81.

62. Fina d'Armada e Joaquim Fernandez : intervention extraterrestre à Fatima. Le phénomène OVNI et les apparitions, à paraître chez Bertrand, Lisbonne. Enquête personnelle des auteurs effectuée en 1979.

Le 17 octobre 1957, il y eut de nouveau à Fatima (!) une « pluie de milliards de flocons blancs d'une substance semblable à de la soie. Ces flocons étaient visibles à partir d'une hauteur de 15 mètres. Certains flocons descendaient verticalement et d'autres, suivaient (obliquement) la direction Nord-Sud ». Cela commençait à 9 heures du matin, pendant la Messe à la Cova da Iria, et se poursuivait jusque dans l'après-midi. « Les flocons étaient très légers, presque irréels, le simple geste de la main pour les attraper suffisait pour leur imprimer un mouvement rapide et désordonné. Mais, dans ce cas, les flocons ne disparaissaient pas avant d'atteindre le sol. Au contraire, ils restaient accrochés aux fils électriques, aux arbres et aux arbustes. Certains étaient tellement grands, qu'ils pendaient des fils électriques jusqu'au sol. Une fois accrochés, il y restaient collés comme par une sorte de viscosité. Les flocons n'étaient pas transparents... Ils présentaient une certaine résistance (à la traction), mais se cassaient quand même, en faisant un léger bruit. Ils se désagrégaient facilement quand on les frottait dans les mains. Vraiment, on n'a pas souvenir d'un événement semblable » (63).

Les journaux publièrent des photographies de quelques échantillons de ces flocons. A la demande d'un de ces journaux, le chimiste C. Ançã de Lisbonne effectua une analyse d'un petit échantillon de cette matière. Voici son rapport : « La substance a globalement l'aspect d'un flocon, constitué d'un amas de filaments très blancs, disposés au hasard, comme dans du feutre. L'examen microscopique révèle, en premier lieu, qu'il doit s'agir de fibres naturelles et non pas de fibres synthétiques, puisque celles-ci ont un diamètre supérieur, bien uniforme et qu'elles sont isolées les unes des autres. Ici, au contraire, on trouve une sorte de feutre, constitué de fibres ondulées comportant parfois des noeuds. Ces fibres sont **formées d'une agrégation d'autres fibres plus ténues**, que seule l'action mécanique arrive à séparer. Comparées à du coton, les fibres du flocon exami-

né sont considérablement plus fines et ondulées. La micro-combustion, effectuée sous microscope, permet de conclure, en second lieu, qu'il s'agit d'une substance végétale et non animale, parce que la combustion se fait rapidement, avec formation d'une poudre blanche presque imperceptible et non pas avec la formation d'un sphéroïde aux extrémités de fibres, comme on le constate généralement pour les fibres animales. D'après l'époque de l'année, il peut s'agir de fibres produites par certaines plantes sauvages ou par certains champignons parasitaires qui, à cause de conditions climatiques particulièrement favorables se seraient développées en abondance (64).

Le 17 octobre 1957, des religieuses ont clairement aperçu une « pluie blanchâtre » comme celle de Fatima au-dessus du Collège de Nossa Senhora do Carmo, à Evora, qui se trouve à l'est de Lisbonne (65).

Le 2 novembre 1959, on observa de nouveau à Evora une chute de « cheveux d'ange » mais cette fois-ci en relation avec des OVNI : « vers midi, deux objets aériens non identifiés survolaient la ville, dont un a été observé au télescope par le directeur de l'école technique. Ensuite, une pluie d'une substance blanche et gélatineuse tomba sur la ville et ses environs... Cette « pluie » a continué pendant environ quatre heures. A l'école technique, ils parvinrent à capter quelques uns de ces filaments pour les soumettre à un examen microscopique et à une série d'autres tests ». Les professeurs du Collège Industriel et Commercial de Evora et de l'Université de Lisbonne qui ont examiné l'échantillon semblent avoir été intéressés surtout par la découverte d'un « microbe » énigmatique, avec trois tentacules, dont ils ont pris une série de microphotographies.

Le 26 juin 1960, on observa de nouveau une chute de « cheveux d'ange » à Evora, et le professeur Antonio Amaral qui avait examiné ceux du 2 novembre 1952, y découvrit encore une fois un petit être, semblable au premier (67).

Le 26 juin 1960, M.H. Ferreira observa, de sa maison à Lisbonne, une « pluie de particules blanches », venant du sud, sous l'action du vent. Ces particules avaient des dimensions et formes diverses et brillaient au soleil. Elles ressemblaient à des toiles d'araignée quand elles tombaient. Elles restaient accrochées par-ci par-là, mais disparaissaient

saient quand on les prenait. On a également vu un objet mobile, à la verticale de

Le 9 octobre 1961, la police à Tondela et ses environs virent du ciel des « longs fils blancs » des fils d'araignée et des fils électriques et téléphoniques. Cela commença vers 15 heures et dura une heure, mais les fils blancs tombèrent peu à peu. Quelques uns pendaient des maisons. Ceux qui étaient accrochés aux fils maient des ondulations barrant le soleil (69).

Le 10 février 1970, Mada... vers 10 h du matin la pluie à Lisbonne, constata avec les filaments blancs tombaient les passants. Ne connaissant que ces fils disparaissant son manteau, elle s'exclama : « neige ! » Le ciel était gris. D'autres gens s'arrêtèrent devant le ciel. « Les filaments les... » un geur d'une main, ils étaient « blancs » (70). M. J. Fernandez qu'à Lisbonne, il ne neige

Recherche d'une

3. 1. Les fils produisant des araignées

La première hypothèse qui est évidemment celle d'une pluie on sait que des jeunes se fait parfois en masse, mais des fils isolés, avec lesquels sous l'action du vent. En fait de « gossamer », ce qui provient du grec, et en allemand, de « Gossamer », qui désigne une belle pluie tard en automne, parce que le phénomène est le même on parle de « fils de la Vierge » proche de « Marienfäden » Marie », parce qu'une vie de fils très fins au manteau. Quand nous nous sommes renseignés détaillés nous avons pu bénéficier

63. Journaux : A Voz du 18 octobre 1957 et Diario de Notícia, du 19 octobre 1957.

64. A Voz du 19 octobre 1957.

65. S. Martins dos Reis : Na órbita de Fatima, Centro de Estudos D.M. Mendes da Conciência Santos, Evora, 1958, p. 98.

66. Bufo Journal, vol. 9 avril 1980, pp. 15-19.

67. Rapport du professeur A. Guedes do Amaral sur les faits extraordinaires du 2 novembre 1959.

nes et ondulées. sous microscope, lieu, qu'il s'agit n animale, parce nent, avec forma- que imperceptible un sphéroïde aux le constate géné- es. D'après l'épo- e fibres produites ou par certains cause de condi- ent favorables se nce (64).

ses ont clairement , comme celle de de Nossa Senhora ve à l'est de Lis-

de nouveau à Evora mais cette fois-ci « vers midi, deux survolaient la ville, ope par le directeur , une pluie d'une euse tomba sur la lue a continué pen- à l'école technique, es uns de ces fila- n examen microscop- tests ». Les profes- Commercial de Evora ne qui ont examiné té intéressés surtout robe » énigmatique, s ont pris une série

e nouveau une chute ora, et le professeur éminé ceux du 2 no- ore une fois un petit 7).

u observa, de sa mai- de particules blan- l'action du vent. Ces nsions et formes di- Elles ressemblaient à elles tombaient. Elles par-là, mais disparaiss-

saient quand on les prenait en main. Le témoin a vu également un objet blanc, qui se trouvait immobile, à la verticale de l'endroit (68).

Le 9 octobre 1961, la population a été « abasourdie » à Tondela et ses environs, en voyant tomber du ciel des « longs fils blancs qui ressemblaient à des fils d'araignée et restaient accrochés aux fils électriques et téléphoniques ». La chute commença vers 15 heures et dura plus d'une demi-heure, mais les fils blancs subsistaient très longtemps. Quelques uns pénétraient même dans les maisons. Ceux qui étaient accrochés aux fils, formaient des ondulations bizarres et brillaient intensément au soleil (69).

Le 10 février 1970, Madame Julia R.L., traversant vers 10 h du matin la place du Marquis de Pombal à Lisbonne, constata avec surprise que des petits filaments blancs tombaient doucement du ciel, sur les passants. Ne connaissant pas la neige et voyant que ces fils disparaissaient rapidement sur son manteau, elle s'exclama : « Regardez, il neige ! » Le ciel était gris et il pleuvait légèrement. D'autres gens s'arrêtèrent et regardaient vers le ciel. « Les filaments les plus longs avaient la largeur d'une main, ils étaient blancs et transparents » (70). M. J. Fernando précise dans sa lettre, qu'à Lisbonne, il ne neige pas.

Recherche d'une explication

3. 1. Les fils produits par des araignées aéronautes

La première hypothèse que nous devons examiner est évidemment celle d'un processus **naturel**. Or, on sait que des jeunes araignées dont l'éclosion se fait parfois en masse, peuvent produire de longs fils isolés, avec lesquels elles se laissent emporter sous l'action du vent. En anglais on parle de fils de « gossamer », ce qui proviendrait de « goosesummer », et en allemand, de « Albweibersommer », ce qui désigne une belle période ensoleillée, assez tard en automne, parce que c'est à ce moment là que le phénomène est le plus fréquent. En français on parle de « fils de la Vierge », ce qui est à rapprocher de « Marienfäden » et de « gaze de Marie », parce qu'une vieille tradition attribue ces fils très fins au manteau de la Sainte-Vierge (71). Quand nous nous sommes mis à la recherche de renseignements détaillés sur ces fils d'araignée, nous avons pu bénéficier de l'aide compétente de

M. **Kekenbosh** de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, que nous remercions ici très vivement.

Notons d'abord que les « toiles d'araignée » qui servent normalement à capter des proies et qui sont donc bien attachées à la végétation ou à des objets situés près du sol, ne pourraient jouer qu'un rôle négligeable, quand il s'agit d'expliquer la chute du ciel de quantités énormes de « cheveux d'ange » ! La situation n'est pas aussi claire, a priori, pour les filaments qui sont produits par les araignées aéronautes.

Il s'agit presque toujours de très jeunes araignées et surtout de celles dont l'éclosion a lieu en automne. Voici comment se présente leur grand départ : « Aux moments les plus chauds, on voit les petites araignées prises d'une grande agitation. Elles courent dans tous les sens et finissent par monter sur des herbes, arbrisseaux, haies et grillages, jusqu'à ce qu'elles aient atteint les points les plus élevés. Là une jeune araignée se campe sur ses pattes bien tendues, lève l'abdomen vers le ciel, commence à émettre sa soie et attend. Les courants ascensionnels d'air chaud ne tardent pas à emporter cette soie verticalement et à l'étirer en un fil qui atteint parfois plus d'un mètre de longueur. C'est pour cela que cet envol ne s'effectue que par de belles journées ensoleillées. Lorsque l'araignée estime que le fil est assez long, elle lâche prise et se trouve enlevée dans l'air... Elle est alors livrée au vent qui l'emporte où il veut » (72).

Cette activité, qu'on appelle « ballooning » en anglais, n'est pas propre à une seule espèce (71), mais il semble quand même que 80 % des jeunes araignées qui voyagent de cette manière sont des « linyphédae », dont le nombre qu'on trouve dans la nature augmente considérablement en automne. On en a dénombré une fois 1.665.000 par are en octobre, contre 400.000 en février (73). On le constate d'ailleurs facilement par l'augmentation, en automne, du nombre des toiles horizontales que cette espèce tisse dans la végétation. Les jeunes « thomisidae » sont cependant aussi très souvent

68. Diario Ilustrado, 26 juillet 1960, p. 4.

69. Journal : O Primeiro de Janeiro, du 10 octobre 1961.

70. Jonrual : Nostra, n° 1, décembre 1977.

71. The Encyclopedia Britanica, 1910.

72. L. Berland : Les Araignées, Stock, Paris, 1947.

73. W.S. Bristowe : A book of spiders, London and New-York, 1947.

parmi les aéronautes (74). Notons aussi que cet « envol » de araignées se fait généralement par une belle matinée d'automne, après une nuit assez froide (73), parce que l'échauffement du sol par le soleil produit alors des conditions les plus favorables à la formation de courants d'air ascendants. On peut apercevoir dès lors, « surtout pendant les journées chaudes de l'automne, des milliers de fils qui brillent au soleil comme de l'argent... Ils couvrent les champs et les prés, les haies et les buissons, ils pendent des arbres comme des banderoles ou flottent par de larges nappes dans l'air paisible, se détachant nettement sur le fond bleu du ciel » (75). Les fils des jeunes araignées aéronautes peuvent même avoir 2 à 3 mètres de longueur. Le voyage aérien semble s'effectuer en général à moins de 100 mètres du sol, mais des avions américains en auraient recueillis aussi à une altitude de plus de 4000 m. (72). Charles Darwin observa, d'autre part que des milliers de petites araignées rougeâtres s'abattaient en 1832 sur son bateau, le Beagle, à plus de 100 km de la côte sud-américaine (75, 76). Ces « fils de la Vierge » peuvent être tellement impressionnants que des soldats auraient pensé, à certains moments au cours des deux dernières guerres mondiales, que l'ennemi avait développé une arme chimique nouvelle (72) !

Comment une petite araignée aéronaute redescend-elle sur terre ? « Son voyage peut être court, car, si le fil s'accroche quelque part, le navigateur aérien est contraint de s'arrêter. Mais, dans certains cas, le voyage est très long... Pour rejoindre le sol, l'araignée reprend son fil à l'envers, en le roulant en pelote avec ses pattes pour former un petit flocon blanc » (75). Ceci permet alors aux araignées de choisir leur lieu d'atterrissage, mais généralement « c'est la chute du jour et l'abaissement de la température qui cause cet atterrissage. Comme d'innombrables araignées ont agi de même... les aéronautes atterrissent en même temps. A ce moment ils lâchent leurs fils devenus inutiles et s'en vont à leurs affaires. Les fils restent parfois accrochés aux plantes en masses considérables ». Il semble qu'on peut constater chaque année à certains endroits de la Yosemite Valley

aux Etats-Unis des amoncellements tellement importants que « les arbustes en sont couverts sur une grande étendue » et qu'il se forme « un immense tissu d'un aspect très curieux » (72).

Ces données nous semblent très importantes et on n'est certainement pas assez averti dans la littérature ufologique de l'ampleur que peut prendre ce phénomène. Il est en tout cas parfaitement possible que certaines observations de « cheveux d'ange » correspondent simplement à la découverte d'une grande quantité de filaments de ce genre. Nous pensons cependant qu'il n'est pas possible d'admettre que l'ensemble du phénomène des « cheveux d'ange » puisse s'expliquer de cette manière. Les raisons en sont les suivantes :

— On n'a jamais signalé la présence de petites araignées, même pas quand les témoins comparaient explicitement les « cheveux d'ange » à des fils d'araignée, ce qui signifie que leur attention était orientée dans ce sens. Mais cela serait encore compréhensible pour des filaments trouvés au sol, puisqu'il faut s'attendre à ce qu'ils soient rapidement abandonnés des jeunes araignées aéronautes. Mais cela est beaucoup plus énigmatique pour les filaments dont on a observé directement la chute, et ceci n'a pas été tellement rare. Nous renvoyons en particulier à l'étonnement du biologiste, au cours de l'été 1957, dont nous avons parlé dans le premier article de cette série.

— Les « cheveux d'ange » ont des propriétés originales qui semblent bien les distinguer des filaments de n'importe quelle espèce d'araignée. Il est évidemment difficile de savoir si les témoins qui disent que ces fils étaient plus résistants, plus blancs ou plus brillants que les fils d'araignées avaient la possibilité d'en juger objectivement. Il est d'ailleurs important de savoir que les araignées peuvent produire éventuellement des fils à texture composite. En fait, elles secrètent un liquide par des conduits évacuateurs situés à l'extrémité ventrale, en ayant la possibilité de contrôler le nombre de « filières » et « fusules » qu'ils mettent en action, suivant l'emploi qu'ils comptent faire de leurs fils. Le liquide émis se solidifie directement au contact de l'air. « Dans le cas le plus courant, les fils émis par les diverses fusules de chaque filière s'agglutinent pour former un fil unique et il n'est pas rare que l'animal rassemble les fils issus de plusieurs filières pour former un maître câble particulièrement résistant » (75). Cela veut dire

que « le fil produit est un vé-
15 ou 20 fils élémentaires dif-
et lisses, les autres souples
Les fils correspondent à une
celle que produit le Bomby
des fils résistants, secs ou
diamètres variés, selon les
pendant parmi les plus fins
monde et aucun appareil co-
saurait les reproduire, certai-
qu'un centième de milliè-
Bien que la composition pro-
un peu d'une espèce à l'au-
comme me l'a confirmé notr-
araignées, M. Kekenbosh, q-
disparaissaient spontaném-
peau. Les araignées n'aur-
intérêt à produire des fils
La « sublimation » a été o-
fréquemment pour les « ch-
en constitue une caractèr-
moins pour certains types de

— L'association avec le ph-
est absolument indéniable
semble des cas que nous a-
lons, par exemple, que de-
ont vu le 13 octobre 1954 un-
qui se présentait comme d-
et qui provenait de l'éclater-
entourant un objet qui cont-
il faut se rappeler aussi le
octobre 1954 à Graulhet, d-
Oloron, du 27 octobre 1952 à
bre 1953 à Resada, du 22
ville, du 27 octobre 1954 à F-
1955 à Whisset, du 12 octo-
du 18 septembre 1968 à Ste-
1973 à Sudbury. Ces témoig-
ils tous à des mensonges ?

Nous en sommes arrivés au
faire une synthèse des de-
d'assembler les pièces d-
s'en dégage déjà une im-
breuses pièces manquent
sur le fait que les donnée-
mentaires et que nous a-
haité pouvoir disposer
précis et plus détaillés. M-
tenant de savoir si la ma-
moins grande que nous d-

74. J. Graf, Tierbestimmungsbuch, Lehmann's Verlag, München, 1961.

75. Larousse : Beauté du Monde Animal, Tome XII, Les invertébrés, Paris, 1974, p. 179-6.

76. Référence (20), Charles Fort, p. 72.

ments tellement im-
n sont couverts sur
se forme « un im-
s curieux » (72).

ès importantes et on
averti dans la littéra-
que peut prendre ce
as parfaitement pos-
tions de « cheveux
lement à la décou-
de filaments de ce
dant qu'il n'est pas
emble du phénomène
e s'expliquer de cette
t les suivantes :

présence de petites
les témoins compa-
veux d'ange » à des
fie que leur attention
mais cela serait encore
aments trouvés au sol,
e qu'ils soient rapide-
es araignées aéronau-
plus énigmatique pour
bservé directement la
tellement rare. Nous
l'étonnement du biolo-
dont nous avons parlé
ette série.

ont des propriétés origi-
es distinguer des fila-
espèce d'araignée. Il
e savoir si les témoins
ent plus résistants, plus
ue les fils d'araignées
juger objectivement. Il
savoir que les araignées
ement des fils à texture
ecrètent un liquide par
situés à l'extrémité ven-
té de contrôler le nom-
ules » qu'ils mettent en
u'ils comptent faire de
se solidifie directement
s le cas le plus courant,
rses fusules de chaque
ormer un fil unique et il
rassemble les fils issus
former un maître câble
» (75). Cela veut dire

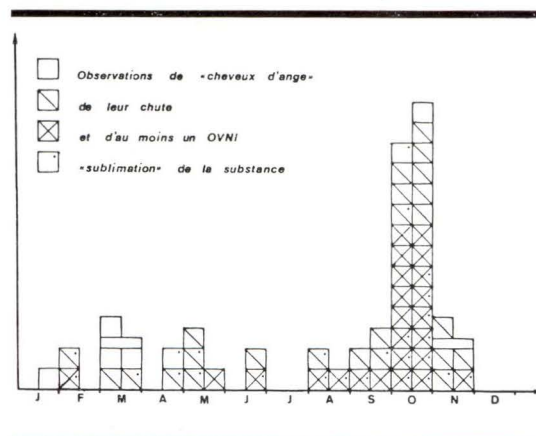
que « le fil produit est un véritable cordage fait de 15 ou 20 fils élémentaires différents, les uns rigides et lisses, les autres souples et élastiques » (77). Les fils correspondent à une « soie » semblable à celle que produit le Bombyx du mûrier. Ce sont des fils résistants, secs ou gluants (75), ayant des diamètres variés, selon les espèces. « Ils sont cependant parmi les plus fins que l'on connaisse au monde et aucun appareil construit par l'homme ne saurait les reproduire, certains d'entre eux n'ayant qu'un centième de milliè de millimètre » (77). Bien que la composition protéinique des fils varie un peu d'une espèce à l'autre, on n'a jamais vu, comme me l'a confirmé notre spécialiste belge des araignées, M. Kekenbosh, que des fils d'araignées disparaissaient spontanément au contact de la peau. Les araignées n'auraient d'ailleurs aucun intérêt à produire des fils tellement instables ! La « sublimation » a été observée cependant si fréquemment pour les « cheveux d'ange » qu'elle en constitue une caractéristique importante au moins pour certains types de ces filaments.

— **L'association avec le phénomène OVNI**, enfin, est absolument indéniable si l'on considère l'ensemble des cas que nous avons signalés. Rappelons, par exemple, que de nombreux spectateurs ont vu le 13 octobre 1954 une chute d'une matière, qui se présentait comme des amas de filaments et qui provenait de l'éclatement d'un disque mou, entourant un objet qui continua son chemin. Mais il faut se rappeler aussi les observations du 13 octobre 1954 à Graulhet, du 17 octobre 1952 à Oloron, du 27 octobre 1952 à Gaillac, du 16 novembre 1953 à Resada, du 22 octobre 1954 à Marysville, du 27 octobre 1954 à Florence, du 28 octobre 1955 à Whisset, du 12 octobre 1966 à Jonesboro, du 18 septembre 1968 à Ste Anne et du 22 octobre 1973 à Sudbury. Ces témoignages correspondaient-ils tous à des mensonges ?

Nous en sommes arrivés au point où il importe de faire une synthèse des données. Est-il possible d'assembler les pièces du puzzle pour voir s'il s'en dégage déjà une image, bien que de nombreuses pièces manquent encore ? Nous insistons sur le fait que les données sont souvent très fragmentaires et que nous aurions évidemment souhaité pouvoir disposer de renseignements plus précis et plus détaillés. Mais la question est maintenant de savoir si la marge d'incertitude plus ou moins grande que nous devons attacher à chacune

Figure 2

Histogramme de la répartition des observations de « cheveux d'ange » en fonction du mois de l'année et caractérisation de ces observations.



des observations individuelles ne peut quand même pas conduire, comme c'est le cas pour toutes les observations en science, d'une incertitude plus réduite à partir de la considération de l'ensemble des cas. Nous pensons qu'on peut en tirer effectivement les conclusions suivantes.

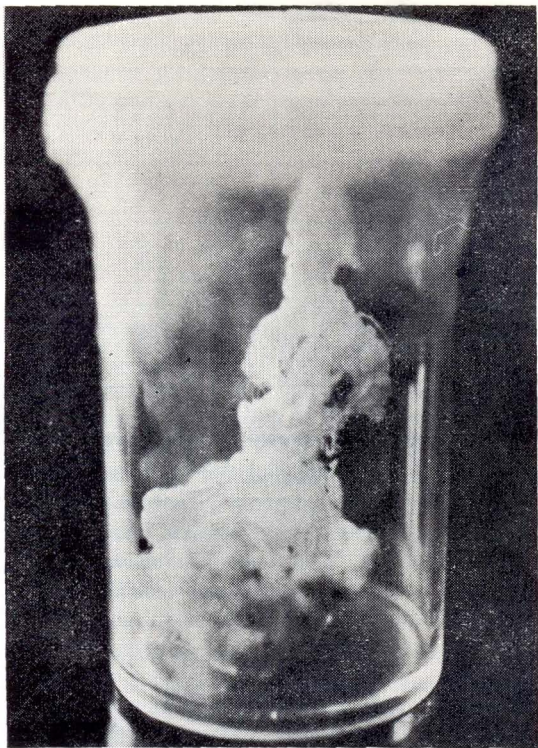
L'existence du phénomène des « cheveux d'ange » est indiscutable, bien qu'il s'agisse d'un phénomène assez rare. Le nombre des témoignages indépendants et la cohérence interne qui s'en dégage, nous oblige à reconnaître au moins qu'une substance énigmatique, ayant des propriétés originales, est tombée parfois du ciel, dans des circonstances très remarquables. Pour rejeter l'existence du phénomène, il faudrait non seulement taxer tous les témoins de menteurs ou de sujets qui sont victimes d'hallucinations, mais nier aussi la réalité des examens qui ont pu être effectués parfois de cette substance, même par des hommes de science. Les critères que l'on utilise souvent pour rejeter tout ce qui touche au phénomène OVNI s'appliquent quand même difficilement dans ce cas, au moins en ce qui concerne l'existence elle-même des phénomènes des « cheveux d'ange ». Reste à voir ce que c'est.

Le phénomène est plus fréquent en octobre. Ceci apparaît clairement sur la figure 2 où nous avons rassemblé les données essentielles pour les 62 cas que nous avons pu rassembler. A l'exception de 5 cas, pour lesquels la date n'était pas précisée et de 2 cas pour lesquels on connaît seulement le mois, on pouvait les classer tous dans la première ou la seconde quinzaine d'un des mois de l'année.

77. Encyclopaedia Universalis, Paris 1968, Arachnides.

Figure 3

Photographie d'un échantillon d'une substance blanche, composée de filaments très fins qu'un témoin vit tomber de trois objets de forme ovale, se déplaçant l'un derrière l'autre, sans bruit. L'observation eut lieu le 18 septembre 1968, à Ste Anne. Bien que les objets se déplaçaient à grande vitesse du NO vers le SE, la substance formait un « arc » stable entre les parties supérieures des deux pre-



On voit que la probabilité des observations est relativement constante (les fluctuations n'étant pas significatives), mais qu'il y a une « pointe » pour le mois d'octobre. On y trouve $26/57 = 46\%$ des observations classées. La moyenne mensuelle ($57/12 = 4,75\%$) y est donc largement dépassée ($26/4,75 > 5$). On peut donc admettre avec une assez grande probabilité que les conditions d'apparition du phénomène ne sont pas toujours identiques ! S'il existe un lien avec le phénomène OVNI, cela pourrait être dû à une variation de la probabilité d'apparition d'un OVNI dans notre atmosphère.

On sait que cette probabilité présente également un maximum en octobre (78), mais la corrélation n'est pas significative, parce que les fluctuations sont distribuées dans ce dernier cas de manière plus uniforme. Il est donc plus vraisemblable que la formation des « cheveux d'ange » est influencée par des modifications du milieu atmosphérique. On peut penser, entre autres, à la présence dans

miers objets, mais il en tombait des 3 objets. Bien que cette substance ne se sublimait pas, elle ne semble pas pouvoir être confondue avec des fils de jeunes araignées aéronautes. (Doc. Canadian UFO Report).

l'atmosphère de filaments d'araignées ou de certaines fibres végétales, en relation avec la maturation des semences, en admettant que cette **pollution naturelle** de notre atmosphère peut, par un mécanisme d'agglomération, donner lieu à une formation de « cheveux d'ange ». On pourrait même dire qu'il est normal qu'il y ait des variations saisonnières, si les « cheveux d'ange » se forment effectivement à partir de corps qui se trouvent en suspension dans notre atmosphère.

Les « cheveux d'ange » tombent du ciel. Le diagramme montre que l'on a pu observer, en effet, directement leur chute dans 50/62 cas, ce qui correspond à plus de 80 % !

Ils sont produits par des OVNI. Bien qu'il puisse y avoir, dans certains cas, une confusion avec des filaments produits par des araignées aéronautes, il est remarquable que dans 25/50 cas l'observation de la chute a été associée à l'observation d'un ou plusieurs OVNI, qui semblaient être à l'origine du phénomène. Ce lien est même établi d'une manière étroite, dans les 10 cas que nous avons déjà cités. Cela correspond encore toujours à $10/50 = 20\%$ des cas d'observation de la chute ! Mais dans certains cas, les OVNI sont « entourés » d'une substance dont une partie ou l'entièreté tombait vers le sol (13.10.1954, 17.10.1952, 27.10.1952) dans d'autres cas, ils semblent « expulser » cette substance (16.11.1953, 18.09.1968). Mais il faut noter qu'il semble y avoir une « interaction » entre la substance qui entoure deux OVNI, proches l'un de l'autre (17.10.1952, 27.10.1952, 18.09.1968) et qu'un OVNI semble pouvoir se défaire à volonté de cette substance (13.10.1954) (figure 3).

Ceci rend probable - en partant uniquement des faits observés - que la formation des « cheveux d'ange » et/ou leur maintien près d'un OVNI sont liés à l'existence d'un **champ de force** au voisinage de celui-ci. On doit s'attendre à ce qu'il s'agisse d'un champ de force électromagnétique, puisque l'existence de ce champ est suggérée par les « effets électromagnétiques » des OVNI et puisqu'elle fournit la seule explication plausible de la propulsion des OVNI, considérés comme des engins d'origine extraterrestre.

Les « cheveux d'ange » sont souvent instables. Une « disparition » rapide a été constatée dans 29/62 cas, ce qui correspond à 46,7 % des cas que nous avons cités. Mais il est tout aussi significatif que

les « cheveux d'ange » sont constitués de matières stables. Ceci est dérivé de l'observation, mais s'explique très bien, si l'on considère que des « cheveux d'ange » peuvent se former à partir de **substances diverses**. C'est d'ailleurs un certain nombre de tentatives d'explication, puisqu'il faut rendre compte de la succession des faits sus que voici :

- 1° **La formation de filaments** à partir de particules de nature diverse, sous l'action d'un champ magnétique pouvant être oscillatoire.
- 2° **La subsistance de ces filaments** dans un champ de force de l'OVNI, avec une « vie » plus ou moins grande, sous l'action des particules constituantes et de la résistance à laquelle elles sont exposées.

Il se forme d'abord un assemblage enchevêtré, parce qu'il y a une « déchirure » de filaments à un endroit donné. Ces filaments que nous supposons être formés de particules, restent collés les uns aux autres, se touchent, de telle manière qu'il se forme un assemblage enchevêtré. Les filaments déjà assemblés constituent un ensemble plus grande, tombant plus vite, si l'on considère la résistance de l'air, que les filaments individuels. Il y aurait donc un « balayage » des filaments lors de leur chute, pouvant donner lieu à la formation d'une sorte de « plaque », qui se disperse lorsqu'elle devient trop grande. On peut donc conclure que quelques données observationnelles tendent à confirmer cette conception du phénomène.

Les éclats du disque mou entouré de filaments s'éparpillaient comme des « lambeaux de tissu », mais ils se révélèrent être des filaments argentés, agglomérés comme des fils d'araignée (13.10.1954). On vit une « plaque » de « lambeaux de toiles d'araignée » formée de fibres blanches, emmêlées comme des flocons (21.2.1955) et une quantité énorme de filaments noirs » formant des flocons immergés dans l'air. Certains avaient la grandeur de la surface du disque, mais qui avaient une texture de tissu (1686). Dans d'autres cas, on observait des « lettres de toile d'araignée » (21.9.1974) ressemblant à du feutre de coton ou à des « grands flocons » (3.4.1876), des « p...

78. C. Poher : études statistiques portant sur 1000 témoignages d'observations d'UFO, Infospace n° 12, 1973, p. 32.

ait des 3 objets. Bien que
t pas, elle ne semble pas
es fils de jeunes araignées
(Report).

d'araignées ou de cer-
relation avec la matu-
admettant que cette
atmosphère peut, par
ation, donner lieu à une
ange». On pourrait même
y ait des variations sai-
x d'ange» se forment
rps qui se trouvent en
osphère.

mbent du ciel. Le dia-
pu observer, en effet,
ans 50/62 cas, ce qui
!

VNI. Bien qu'il puisse y
ne confusion avec des
araignées aéronautes,
25/50 cas l'observation
à l'observation d'un ou
ient être à l'origine du
ne établi d'une manière
nous avons déjà cités.
jours à 10/50 = 20 %
chute ! Mais dans cer-
entourés» d'une subs-
l'entière tombait vers
1952, 27.10.1952) dans
«expulser» cette subs-
38). Mais il faut noter
«interaction» entre la
OVNI, proches l'un de
52, 18.09.1968) et qu'un
faire à volonté de cette
re 3).

artant uniquement des
rmation des «cheveux
n près d'un OVNI sont
p de force au voisina-
ndre à ce qu'il s'agisse
romagnétique, puisque
est suggérée par les
» des OVNI et puis-
lication plausible de la
idérés comme des en-

souvent instables. Une
constatée dans 29/62
7 % des cas que nous
it aussi significatif que

les «cheveux d'ange» sont constitués parfois de
matières stables. Ceci est déroutant, à première
vue, mais s'explique très bien, si nous admettons
que des «cheveux d'ange» peuvent être formés
à partir de **substances diverses**. Ceci impose évi-
demment un certain nombre de restrictions sur
toute tentative d'explication, puisqu'il faudrait pou-
voir rendre compte de la succession des proces-
sus que voici :

- 1° **La formation de filaments** à partir de corpus-
cules de nature diverse, suspendus dans
l'atmosphère, sous l'action d'un champ électro-
magnétique pouvant être oscillant.
- 2° **La substance de ces filaments** en dehors du
champ de force de l'OVNI, avec une «durée de
vie» plus ou moins grande, suivant la nature
des particules constituantes et la température
à laquelle elles sont exposées.

**Il se forme d'abord un assemblage de fils enche-
vêtrés**, parce qu'il y a une «décharge» massive
de filaments à un endroit donné. Ces filaments
que nous supposons être formés de manière iso-
lée, restent collés les uns aux autres, là où ils se
touchent, de telle manière qu'il se forme un en-
semble de fils enchevêtrés. Les fils qui se sont
déjà assemblés constituent un ensemble de masse
plus grande, tombant plus vite, si l'on tient compte
de la résistance de l'air, que les fils isolés. Il y
aurait donc un «balayage» des fils au cours de
leur chute, pouvant donner lieu à la formation
d'une sorte de «plaque», qui se disloquera cepen-
dant lorsqu'elle devient trop grande. Citons briève-
ment quelques données observationnelles qui sem-
blent confirmer cette conception du phénomène.

Les éclats du disque mou entourant un OVNI
s'éparpillaient comme des «lambeaux de papier
ou de tissu», mais ils se révélaient être formés de
filaments argentés, agglomérés comme de la toile
d'araignée (13.10.1954). On vit une grande quantité
de «lambeaux de toiles d'araignée» constitués de
fibres blanches, emmêlés comme dans du feutre
(21.2.1955) et une quantité énorme de «feuilles
noires» formant des flocons immenses, dont cer-
tains avaient la grandeur de la surface d'une ta-
ble, mais qui avaient une texture fibreuse (31.1.
1966). Dans d'autres cas, on observa des «bande-
lettes de toile d'araignée» (21.9.1974), des «draps»
ressemblant à du feutre de coton (en 1839), des
«grands flocons» (3.4.1876), des «paquets» d'une

substance laineuse (16.10.1883) et des «groupes»
de filaments semblables à de l'asbeste (21.10.1898).
Plus récemment on vit tomber du ciel des «voiles»
qui se décomposaient progressivement, mais qui
étaient composés de filaments ressemblant à de
la laine, du nylon ou de l'amiante, bien qu'ils se
sublimaient rapidement (17.10.1952). On vit des
«masses» de filaments blancs (27.10.1952), une
«longue barrière» d'une substance blanche, se
dispersant comme de la laine effilochée (16.11.
1953), une substance blanche, analogue à une
«dentelle» qui disparaissait dès qu'on la prenait
en main (1.2.1954), des «parachutes», donnant
lieu à une pluie de toiles d'araignée (18.10.1954),
des «touffes» de longues fibres partiellement
emmêlées (22.10.1954). D'autres témoins faisaient
état de «draps» qui se disloquaient (28.4.1957), de
«filets» très fins de fibres entrelacées (5.8.1961),
de «draps» qui se décomposaient en tombant tout
en étant composés de filaments semblables à ceux
des toiles d'araignée (12.10.1966). Certains notaient
explicitement que les «cheveux d'ange» corres-
pondaient à des groupes de filaments qui s'em-
mêlaient facilement dès qu'ils étaient dérangés (22.
10.1973) ou qu'il s'agissait de «flocons» constitués
de filaments disposés au hasard, comme dans du
feutre (17.10.1957).

**Les «cheveux d'ange» peuvent former une masse
compacte**, ce qui signifie que les particules qui les
constituent s'attirent entre elles, quand elles sont
mises en contact, bien que ceci puisse rendre
encore plus étonnante la formation initiale de fila-
ments ! Mais regardons maintenant seulement les
faits : on aurait trouvé une substance jaune, rési-
neuse, qui s'étirait comme du coton et qui devenait
comme du caoutchouc au contact de l'eau (mars
1832) ainsi qu'une matière blanche gélatineuse,
qui s'évaporait très facilement (novembre 1833).
Mais on a dit aussi explicitement pour des fils
qu'on vit tomber du ciel, qu'ils formaient une
masse gélatineuse quand ils étaient enroulés en
paquets, bien qu'ils se sublimaient ensuite très
rapidement (17.10.1952 et 27.10.1952). D'autres ont
vu des flocons blancs formant une substance
onctueuse avant de se sublimer (20.9.1954), des
fils très fins, élastiques comme du caoutchouc,
s'agglomérant entre eux avant de se sublimer au
contact de la main (18.10.1954).

**Les fils présentent souvent une assez grande ré-
sistance mécanique**, qui étonne les témoins. Ainsi

on a signalé que les filaments étaient résistants (1981), qu'ils se laissaient étirer (17.10.1952), qu'ils ne cassaient pas lors de l'étirement, bien qu'ils disparaissaient rapidement au contact de la main (22.10.1954). Même un professeur de chimie nota une remarquable résistance à la traction et à la torsion, pour une substance qui n'était pas stable (27.10.1954). L'élasticité et la résistance à la rupture a été signalée d'ailleurs aussi bien pour des cas anciens que des cas récents (12.10.1857 et 17.10.1957). Mais on signale aussi que les filaments peuvent s'effriter sous les doigts (13.10.1954) et être très fragiles (6.10.1976), de telle manière que cette propriété doit également être considérée comme étant dépendante de la nature de la matière qui constitue les filaments.

La « disparition » correspond à une rupture des liaisons entre les particules qui forment les filaments. Elle résulte d'une activation thermique. Dans certains cas, elle a lieu déjà au cours de la chute (29.8.1948, 13.9.1917, 13-5-1923, 15.5.1924), dans d'autres cas, il suffit du contact de la main (16.11.1953, 1.2.1854, 14.10.1954, 18.10.1954, 22.10.1954, 27.10.1954, 28.4.1957, 10.10.1962, 13.5.1924 et 1938). Souvent la disparition s'effectue spontanément, sous l'action de la température ambiante, mais l'effet est plus net à l'approche d'une flamme (13.10.1954). La disparition est progressive ; elle s'effectue parfois en 4 ou 5 minutes (14.10.1959 et 10.10.1962). Elle est ralentie quand les filaments sont tenus au frais (18.10.1954, 22.10.1973) et l'on a pu observer au moins dans un cas que le diamètre des fibres diminuait progressivement (22.10.1973).

Ce processus correspond, en fait, à une sorte **d'évaporation**, puisqu'en général il ne subsiste pas de trace perceptible (été 1957, 9.10.1953, 14.10.1954, 28.4.1957, 10.10.1962, 13.9.1917...). Ceci peut être considéré comme étant le phénomène inverse de la formation des filaments à partir de particules dispersées dans l'atmosphère et confirme donc la possibilité du mécanisme que nous avons supposé. Mais les particules peuvent être de nature diverse. Dans certains cas on signale qu'il subsistait quelque chose. Un fil de quelques mètres qui avait été enroulé et qui devenait gélatineux avant de se sublimer, laissait subsister un peu de poudre blanche (17.10.1952). En formant une petite boule avec des fibres qui disparaissaient rapidement au contact de la main, il restait sur les doigts une substance

verte qui s'enlevait cependant à l'eau chaude (22.10.1954). D'autres fils, disparaissant spontanément, laissaient un résidu contenant du B, Si, Ca et Mg (27.10.1954).

Quand les filaments étaient stables, on a pu effectuer des examens microscopiques révélant en général **une structure composite de filaments**. On constata, par exemple, qu'ils étaient constitués de fibres très courtes de faible résistance, ressemblant à du coton, fortement endommagé, avec des traces de suie et de pollution industrielle. Il y avait même des fils de cuivre très fins (21.2.1955). On a pu trouver aussi une poudre, constituée de deux espèces de cheveux très fins (16.4.1846) et des grands flocons qui semblaient être constitués de petites particules, puisqu'on parlait d'oeufs de poisson, d'algues microscopiques ou d'autres matières biologiques (3.4.1876). On a même découvert certains filaments stables qui étaient constitués d'autres fibres microscopiques, tenues les unes contre les autres d'une manière plus ou moins enchevêtrée (16.10.1893 et 17.10.1957). Nous devons en conclure que les « particules » qui constituent les « cheveux d'ange » peuvent avoir aussi **des dimensions diverses**.

Jusqu'à présent, nous avons seulement cherché à ordonner les données brutes dont nous disposons, afin de montrer qu'elles pourraient quand même s'intégrer dans un système, dont nous venons d'ébaucher à grands traits les lignes essentielles. C'est **une théorie descriptive**, incluant des éléments que nous avons imaginés, mais uniquement pour décrire d'une manière simple et cohérente ce qui a été observé. Il faut maintenant voir s'il est possible de construire **une théorie explicative**, en partant de données tout à fait différentes, que l'on peut considérer comme étant parfaitement assurées, afin de « rendre compte » de l'image qui a été dégagée au moyen de la théorie descriptive. Par quel mécanisme pourrait-on arriver à former des filaments dans un champ électromagnétique, même s'il est oscillant, à partir de particules de nature et de grandeur variables et pourquoi ces filaments seraient-ils capables de s'agglomérer entre eux, en étant plus ou moins stables ? C'est ce que nous examinerons la prochaine fois.

(à suivre).

Auguste Meessen
Professeur à l'U.C.L.

Nouvelles intern

OVNI en Chine

Le monde est fréquemment visité par des objets volants non identifiés (OVNI) et les recherches occidentales ont fait de grandes découvertes sur les OVNI. L'Asie, et plus particulièrement la Chine, a été visitée par ceux-ci ? Que penser du phénomène OVNI ? Ce sont des questions qui intéressent certainement les ufologues.

Où en est-on en Chine sur les OVNI

Je pense que les OVNI ne tiennent pas aux frontières établies par les pays occidentaux. Les OVNI fréquentent la France, l'Allemagne, le Japon ou d'autres pays occidentaux. On ne naît pas aussi ces objets volants. On ne peut pas affirmer que depuis l'antiquité, les OVNI non identifiés ont toujours été présents en Chine.

Les légendes chinoises, notamment « Voyage à l'Ouest », du Feng-Si-Shi-Ch'un-Ch'iu et du Shan-Hai-King, racontent des combats aériens ou des phénomènes étranges. Le Feng-Shen-Yen-i, « Nocha, m'importe », raconte de feu et de vent, vainquit Chan et a été appelé à son aide les légendes d'argent qui volent ».

Sheng Gua, grand scientifique sous la Dynastie des Song, avait écrit un livre « Récits au bord d'un ruisseau ». Dans ce livre nous citons ici un paragraphe « Choses étrangères ».

« Au milieu du règne de l'empereur Song (1063), à Yangzhou, il y avait une énorme perle qu'on voyait à la nuit tombée. Au début, elle apparaissait dans le district Tianchang, à Bishe, et disparaissait enfin de là. Les habitants de cette région en virent fréquemment pendant plusieurs années. Un ami qui habitait au bord du ruisseau par la fenêtre cette très énorme perle passa, illuminant brillamment la nuit. Cette chose avait une forme ronde et était au milieu par une ligne de couleur blanche grossit considérablement et devenait qu'une table ronde. En son milieu elle était blanche, argentée et l'ir-

Nouvelles internationales

OVNI en Chine

Le monde est fréquemment visité par les objets volants non identifiés (OVNI) et beaucoup d'ufologues occidentaux ont fait de grands progrès dans les recherches sur les OVNI. La Chine est-elle visitée par ceux-ci ? Que pensent les Chinois du phénomène OVNI ? Ce sont deux questions qui intéressent certainement les ufologues européens.

Où en est-on en Chine dans les recherches sur les OVNI ?

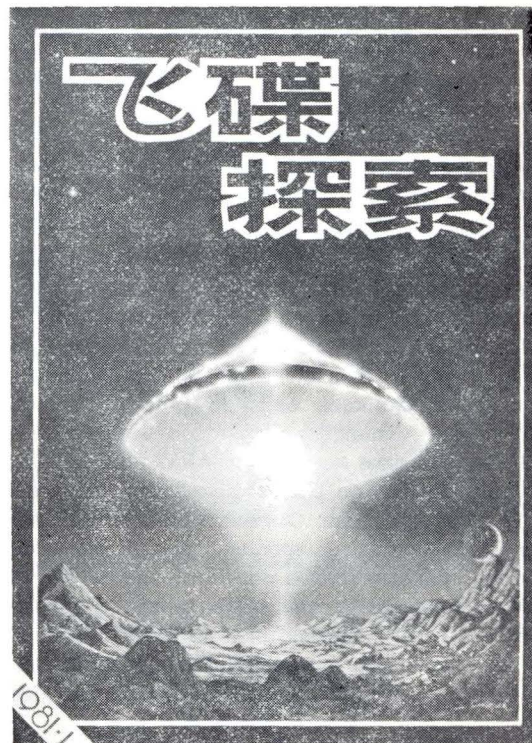
Je pense que les OVNI ne tiennent pas compte des frontières établies par les hommes. Si les OVNI fréquentent la France, les Etats-Unis, le Japon ou d'autres pays occidentaux, la Chine connaît aussi ces objets volants. En effet, on peut affirmer que depuis l'antiquité, les objets volants non identifiés ont toujours été les hôtes de la Chine.

Les légendes chinoises, notamment celles du « Voyage à l'Ouest », du Feng-Shen-Yen-i, du Liu-Shi-Ch'un-Ch'iu et du Shan-Hai-Jing, relatent des combats aériens ou des phénomènes d'OVNI. Dans le Feng-Shen-Yen-i, « Nocha, monté sur sa roue de feu et de vent, vainquit Chang-Kuoi-Fung après avoir appelé à son aide les légions des dragons d'argent qui volent ».

Sheng Gua, grand scientifique chinois vivant sous la Dynastie des Song, avait écrit un célèbre livre « Récits au bord d'un ruisseau de rêves », et nous citons ici un paragraphe du chapitre 369, « Choses étrangères ».

« Au milieu du règne de l'empereur Jia-You (1056 av. J.-C. - 1063), à Yangzhou (Jiangsu), il y eut une énorme perle qu'on voyait surtout aux temps sombres. Au début, elle apparaissait dans les marais du district Tianchang, passait par le lac Bishe, et disparaissait enfin dans le lac Xinkai. Les habitants de cette région et les voyageurs la virent fréquemment pendant plus de dix ans. J'eus un ami qui habitait au bord du lac. Un soir, il vit par la fenêtre cette très énorme perle lumineuse proche de sa maison. Il entr'ouvrit la porte et la lumière y passa, illuminant brillamment sa pièce. Cette chose avait une forme ronde entourée au milieu par une ligne de couleur or. Soudain, elle grossit considérablement et devint plus grande qu'une table ronde. En son milieu la lumière était blanche, argentée et l'intensité était telle

Le premier numéro de la seule revue chinoise traitant du phénomène OVNI : « Etude d'OVNI ».



qu'on ne pouvait pas la regarder en face. Cette lumière atteignit même les arbres qui se trouvaient à 5 kilomètres aux alentours et qui projetaient donc leur ombre sur le sol comme le paysage qu'on voit au lever du soleil et le ciel lointain était tout rouge comme en feu. Enfin, l'objet rond lumineux commença à se déplacer à une vitesse vertigineuse et alla se poser sur l'eau entre les vagues, pareil à un soleil montant... ». Les ancêtres des Chinois contemporains ont déjà fait attention à ces objets volants non identifiés, mais malheureusement les gens d'aujourd'hui en Chine en parlent très peu, la plupart de mes compatriotes n'ont même pas entendu l'expression « OVNI ». Ces dernières années, on commence à lire de temps en temps un ou deux articles dans le journal « Guangmin ». A ce que je sache, Zhou Xinyian, rédacteur du département scientifique de la Radio centrale chinoise, a fait publier son article, le premier du genre en Chine, dans le « Guangmin » du 21 septembre 1979, sous le titre « Les OVNI sont-ils réels ? ». Ce texte qui préconise l'existence des objets volants non identifiés, a ouvert de nouveau un horizon aux Chinois et a permis des recherches sur les OVNI en Chine.

Auguste Meessen

Professeur à l'U.C.L.

Peu de temps après, Weng Shida, professeur et météorologue au bureau central de météorologie, a écrit un long article qui nie totalement l'existence des OVNI; selon lui, ces phénomènes sont en fait des objets naturels et artificiels comme ballons sonde, avions, oiseaux ou insectes, etc.. Les deux parties n'ont pas engagé le débat, mais la différence des points de vue a attiré l'attention des Chinois sur ce problème.

Nous sommes reconnaissants à M. Lin Wengei qui a déployé un effort tout particulier pour vulgariser les connaissances élémentaires sur les OVNI parmi les Chinois. Depuis 1980, il a publié une série d'articles dans la presse chinoise, notamment « Quelques remarques au sujet des OVNI » paru dans le « Guangmin » du 12 mai 1980. Depuis, de plus en plus nombreux sont ceux qui prêtent attention aux OVNI et certaines gens se sont même organisés spontanément en une association qui est reconnue par un organisme officiel « Association de l'avenir ». Maintenant, l'Association des OVNI comprend plus de 300 membres et a ses succursales à travers la Chine. Son travail n'en est qu'au début, d'ailleurs la plupart des membres sont lycéens et étudiants.

Quant aux publications, le succès est minime en Chine. Les OVNI sont un des sujets sur les mythes naturels dans le monde. La maison d'édition de la province du Kiring vient de sortir un livre sur les OVNI (traduit du Japonais en Chinois). Deux livres que j'ai traduits seront bientôt mis en page aussi.

Ce qui nous réjouit, c'est que la Chine a sa première revue d'OVNI appelée « Etude d'OVNI » dont je suis rédacteur en chef adjoint. Cette revue sortira de presse fin février 1981. Elle publiera des observations d'OVNI de l'étranger comme de la Chine. Elle présentera aux lecteurs chinois les résultats obtenus par des ufologues étrangers. Elle constitue un trait d'union entre les ufologues chinois et étrangers. Elle a pour but d'étudier le phénomène et de contribuer aux travaux scientifiques dans ce domaine.

Quelques cas enregistrés en Chine

Les OVNI viennent de temps en temps dans le ciel de Beijing (Pékin)

Un soir de l'été de 1965, au-dessus de l'avenue animée de Chongwen, en pleine ville de Beijing,

14

apparaît soudain une brillante lumière qui est suivie d'un autre point lumineux. A la grande surprise des passants et des ouvriers qui travaillent la nuit, ces deux objets volants non identifiés jouent à se poursuivre « joyeusement » et changent constamment de direction dans leur vol. Beaucoup d'habitants qui prennent le frais dans la rue regardent ce phénomène et disent que ces OVNI ont une ligne de vol bizarre et qu'ils sont ou bien pilotés ou bien téléguidés par une intelligence. On s'est renseigné auprès du bureau d'aviation et d'autres organismes intéressés, la réponse est que ce ne sont absolument pas deux avions, car il est interdit à tout avion de survoler la capitale.

En automne 1967, dans une nuit profonde, un objet de forme ronde apparaît dans le ciel de la banlieue de Beijing. Dong Guaruei, en faction au poste de guet, découvre à deux heures du matin une forme ronde lumineuse très haute dans le ciel. Elle est grande comme deux maisons, de couleur rouge foncé et se déplace à une grande vitesse le long de la ligne aérienne, du sud vers le nord. De temps en temps, elle s'arrête et reste immobile dans le ciel. Il apparaît que sa vitesse est inférieure à celle d'un avion, au bout de 15 minutes, elle disparaît de vue dans le lointain.

Deux techniciens des Sciences de Chine sont également témoins de ce rare spectacle.

En 1980, deux OVNI ont visité la banlieue de Beijing.

Au soir du 23 au 24 août, Xing Shen, Bi Jiang et un autre étudiant campent dans une vallée du district Changping, banlieue nord-est de Beijing. Vers 04 h 08, lorsqu'ils contemplent le ciel étoilé, à travers un feuillage dense, ils constatent soudain un objet projetant une lumière blanche qui se dessine derrière la colline qui se découpe vaguement sur le fond sombre du ciel. Cette chose est cachée partiellement par la montagne, et leur paraît donc comme un croissant. Ils pensent alors à un OVNI, ils grimpent sur une grosse pierre, l'OVNI vole déjà très loin. Trois fois plus grand qu'une étoile, l'OVNI a une couronne lumineuse, au centre de cet objet, la luminosité est moins éclatante, il se déplace librement et sans aucun bruit durant les 30 minutes d'observation. Xing Shen et Bi Jiang ont pris une photo de cet OVNI (Voir le journal découpé « Beijing soir » du 5 novembre 1980).

Dimanche 14 décembre
nombreux habitants de Be
dessus de la Colline Par
toresque que fréquentent
étrangers. Ici nous citons
fait par Jing Xinxin, ouvrie
électroniques de Beijing :
Fu Lingsong, Yu Lian, Qi
voyons un objet blanc mo
de la crête de la Colline
un cône. Lorsqu'il monte,
vient de plus en plus clair
ment qu'elle est sphérique
avec une couleur bleuâtre
des, nous perdons de vue
après 30 secondes, réapp
que le poing. Tantôt, il m
Cela dure 3 à 4 minutes.

Une musique incompréhensible

Un jour au début de l'été
un paysan du district Taïning
vu, sur son chemin de retour
volant en forme de soucoupe
flant sur la colline. Cet objet
verte très brillante. Lorsque
pente, il s'est mis à diffuser
préhensible ». Trouvant qu
paysan a accouru faire un
village. Le responsable des
nées dans cette localité
des centaines de miliciens
colline. Cette nuit-là, le ciel
comme de l'encre. Les miliciens
était difficile de trouver l'objet
objet dans l'épaisseur de la nuit
d'attendre. Mais au bout d'un
éjectant une puissante lumière
ligne d'encerclement des miliciens
rapidement dans le ciel.
raient tous bouche bée.

Le responsable des forces
devenu maintenant commandant
région militaire de l'Armée
Lorsqu'il évoque ce qui s'est
là, il affirme qu'à ce moment
n'y avait aucun avion en vol.

Le même district Taïning a
le premier événement s'est

la lumière qui est
eux. A la grande
ouvriers qui travail-
lants non identifiés
usement» et chan-
ion dans leur vol.
nent le frais dans la
et disent que ces
izarre et qu'ils sont
aidés par une intelli-
auprès du bureau
ismes intéressés, la
absolument pas deux
out avion de survoler

nuît profonde, un ob-
t dans le ciel de la
Guaruei, en faction
à deux heures du ma-
euse très haute dans
me deux maisons, de
déplace à une grande
aérienne, du sud vers
s, elle s'arrête et reste
pparaît que sa vitesse
avion, au bout de 15
ue dans le lointain.

ces de Chine sont éga-
e spectacle.

visité la banlieue de

Xing Shen, Bi Jiang
ent dans une vallée du
ne nord-est de Beijing.
ntemplant le ciel étoilé,
e, ils constatent soudain
mière blanche qui se
qui se découpe vague-
du ciel. Cette chose est
a montagne, et leur pa-
ssant. Ils pensent alors
sur une grosse pierre,
Trois fois plus grand
ne couronne lumineuse,
a luminosité est moins
brement et sans aucu-
tes d'observation. Xing
une photo de cet OVNI
« Beijing soir » du 5 no-

Dimanche 14 décembre 1980, vers 17 h 35, de nombreux habitants de Beijing ont vu un OVNI au-dessus de la Colline Parfumée, célèbre site pittoresque que fréquentent les voyageurs chinois et étrangers. Ici nous citons un rapport d'observation fait par Jing Xinxin, ouvrier de l'usine des montres électroniques de Beijing : « Le 14 décembre 1980, Fu Lingsong, Yu Lian, Qiu Jianhus et moi, nous voyons un objet blanc monter soudain au-dessus de la crête de la Colline Parfumée, il est comme un cône. Lorsqu'il monte, sa partie supérieure devient de plus en plus claire et nous voyons clairement qu'elle est sphérique, et qu'elle est argentée avec une couleur bleuâtre. Au bout de 30 secondes, nous perdons de vue cet objet lumineux qui, après 30 secondes, réapparaît. Il est plus grand que le poing. Tantôt, il monte, tantôt il descend. Cela dure 3 à 4 minutes. »

Une musique incompréhensible

Un jour au début de l'été de 1970, vers 22 heures, un paysan du district Taïning, province Fujian, a vu, sur son chemin de retour, un objet métallique volant en forme de soucoupe descendre en sifflant sur la colline. Cet objet jetait une lumière verte très brillante. Lorsqu'il s'est posé sur la pente, il s'est mis à diffuser une « musique incompréhensible ». Trouvant que cela est bizarre, le paysan a accouru faire un rapport au chef du village. Le responsable des forces armées stationnées dans cette localité a mobilisé sans retard des centaines de miliciens pour encercler la colline. Cette nuit-là, le ciel était couvert et noir comme de l'encre. Les miliciens pensaient qu'il était difficile de trouver par un temps pareil cet objet dans l'épaisseur de la forêt et ont décidé d'attendre. Mais au bout d'une heure, l'objet volant éjectant une puissante lumière blanche, forçait la ligne d'encerclement des miliciens et montait très rapidement dans le ciel. Les miliciens demeuraient tous bouche bée.

Le responsable des forces armées locales est devenu maintenant commandant adjoint d'une région militaire de l'Armée populaire de Chine. Lorsqu'il évoque ce qui s'était passé cette nuit-là, il affirme qu'à ce moment-là, aux alentours, il n'y avait aucun avion en vol.

Le même district Taïning a vu deux autres OVNI, le premier événement s'est passé début septembre

La coupure du « Beijing Boir » du 5 novembre 1980 avec la photographie de l'OVNI observé deux mois plus tôt par trois étudiants chinois.

我国的 第一张 UFO 照片

袁祥同志：

八月二十三日我们三个同志去昌平勾崖游玩，当晚露宿在山谷之中。第二天4时8分左右，我们正在看天空中的星星，透过不很浓密的树叶，从山的轮廓里露出一个泛白光的东西。确切地说这



个东西出现得更早些，只是没看到。它的形状，由于山的遮挡，有些象月牙的一部分，出现在我们的东方。当我们意识到它可能是飞碟时，便避开树叶，跳到不远的一块石头上。可惜的是，它已经跑得远些了，大小差不多如三个成品字形的星星，好象有个光环，中间暗些。过环心的垂直轴（虚设）摆动自如，给人看来，飘飘悠悠，它忽远忽近持续约半小时，在这过程中没听到它的声音。遗憾的是，拍摄条件较差（我们没在夜间拍摄过，又没有三角架），拍的底片很可能不成功。

新生、毕江

编后：收到信后，我们请新生、毕江同志把照片送来，他们便将还没有冲好的底片寄来了，由本报代为冲洗。这样，就有了这张我国第一张不明飞行物体的照片，现发表出来，供大家鉴定，并希望UFO目击者都能这样

1972, l'autre décembre 1976. Les deux cas sont intervenus à 9 heures du soir. Les témoins se comptent par centaines.

Les OVNI s'intéressent aux avions et à l'Armée

Nombre de cas montrent que les OVNI nourrissent un grand intérêt pour les avions, bâtiments de guerre et autres installations militaires.

Été 1968, quatre canonnières de la garnison navale de la ville de Lüda, province de Liaoning, dans le nord de la Chine, patrouillaient en mer non loin de la côte. Tout à coup, les soldats ont découvert un objet lumineux qui, de couleur d'or, en forme ovale, rasait la surface de l'eau à une vitesse incroyable. Peu de temps après, cet objet a disparu à droite de la flotille. Presque au même moment, tous les radars et toutes les installations de télécommunications sans fil de 4 canonnières se sont mis en panne. Les navires ont continué à patrouiller pendant une demi-heure et ont constaté que, devant eux, deux grands bâtiments de guerre fondaient sur eux. Le commandant de cette flotille a donné immédiatement l'ordre à ses hommes de se tenir prêts au combat. La situation était très tendue. A cet instant critique, les instruments de communication ont commencé à fonctionner de nouveau normalement. Les deux côtés se sont mis en contact. C'est alors que le commandant de la flotille a reconnu ces deux bâtiments dépendant de la même flotte que lui.

Auparavant, des garde-côtes avaient vu cet objet volant non identifié atterrir sur la côte. Des soldats ont mitraillé, mais l'objet a disparu tout de suite mystérieusement.

Le 26 juillet 1978 à 9 h 40, Sha Yongkao, instructeur d'un aérodrome militaire situé au Shansi, a vu deux OVNI lorsqu'il pilotait un avion-école à 3000 mètres d'altitude au-dessus de la région de Xiangfen. Ces deux OVNI ont fait deux tours au-dessus de son avion et, ensuite, ont disparu. Son copilote a vu ce phénomène. Sha Yongkao a demandé à la tour de contrôle s'il y avait dans le ciel un deuxième avion, la réponse fut négative.

Dans la seconde moitié du mois de février 1979, vers 21 h 10, l'instructeur Sha Yongkao a vu pour la deuxième fois un objet extrêmement lumineux qui volait du sud au nord lorsqu'il pilotait un avion survolant la ville de Houma. La vitesse était de beaucoup supérieure à celle de son avion-école, un chasseur. Il estimait que l'objet se trouvait à une altitude de 1000 mètres. Tenant compte de la sécurité, l'instructeur n'a pas regardé avec trop d'attention. Sha Yongkao est un pilote chevronné, il affirme que cet objet lumineux n'était absolument pas un avion car, à cette altitude, la vitesse supersonique aurait détruit, par sa puissante onde de choc, les constructions au sol.

Dimanche 22 octobre 1978, à 20 h 04, le pilote d'un chasseur d'un aérodrome militaire de Lanzhou, qui s'appelle Zhou Qingtong, a vu un OVNI alors qu'il regardait en plein air un film avec les autres pilotes et le personnel de service de l'aéroport. Cette nuit-là, le ciel était serein et clair, sans nuage. Soudain, un OVNI extrêmement grand a attiré l'attention de plusieurs centaines de spectateurs qui regardaient l'objet traverser le ciel de l'est à l'ouest, au bout de 2 ou 3 minutes, il a disparu. Cet objet avait en tête deux faisceaux de lumières comme deux puissants phares et une traînée lumineuse derrière lui. La longueur et la luminosité de ces lumières restaient constamment changeantes. La vitesse de l'objet était incroyable. Zhou Qingtong a dit : « Cet objet n'est pas un avion ou une étoile filante, ni une nuée d'oiseaux ou de sauterelles.

Un soldat chinois « séquestré » par un OVNI

Le 25 avril 1977, au Chili, le caporal Armando

Valdès disparaissait en pleine nuit sous les yeux de ses soldats : une boule lumineuse immense était là, à quelques dizaines de mètres d'un feu de camp qui brillait dans la nuit. Il a été enlevé par un OVNI pendant quinze minutes. Sa montre de poignet retardait de quinze minutes alors que son calendrier digital était passé du 25 au 30 avril. La barbe du caporal avait poussé comme si plusieurs jours s'étaient écoulés.

Le cas n'est pas unique.

Fin d'automne 1975, une nuit, est intervenue une affaire aussi étonnante devant la porte de la caserne d'un bataillon de l'Armée populaire de Chine stationné au district Jianshui, province de Yunnan.

La caserne était gardée par deux soldats. Tout à coup, ils ont constaté dans le ciel devant eux un immense objet volant en forme de soucoupe. L'objet était rouge orange. Il tournait au-dessus de leur tête comme s'il était en train de surveiller et d'espionner la caserne. L'un des deux gardes est entré dans le campement pour donner l'alarme et l'autre restait devant la porte pour continuer à monter la garde. Quelques minutes après, lorsque le chef de bataillon est arrivé avec ses hommes devant l'entrée, le soldat qui y restait avait disparu. Tous les commandants et combattants du bataillon ont cherché minutieusement à l'intérieur et à l'extérieur de la caserne et aux alentours, mais leurs efforts restèrent sans résultats. Quelques heures après, 4 soldats (on a renforcé la faction) ont été surpris par un gémissement venant derrière eux. Ils se sont retournés et à leur stupéfaction, leur camarade disparu était bien là, il soupirait au pied de la porte. Ils se dirigèrent vers lui pour le relever, et tous étaient étonnés en constatant que ses sourcils, ses cheveux et sa barbe étaient longs comme si plusieurs jours s'étaient écoulés.

En se réveillant, le soldat a perdu toute sa mémoire, il ne se souvenait plus de rien. Un autre phénomène étonnant : sa montre s'était arrêtée, mais comme elle n'a pas de calendrier, on ne peut pas savoir combien de jours le soldat avait passé « ailleurs ». L'examen établit que son arme et sa montre manifestaient un léger magnétisme.

Shi Bo.

Rédacteur en chef adjoint de la revue chinoise « Etude d'OVNI »

Nouvelles rencontres des en Chine.

Il n'est pas si fréquent que le j... réputé pour le sérieux de... apporte de l'eau au moulin... essayent de mettre un peu d'... à défaut de lumière - dans les lites demeurés jusqu'ici en m... officielle, pour qu'on ne s'inté... à une telle nouvelle. «Le Mo... 23-11-80 vient en effet de publi... CHINE un article d'Alain Jac... sauvages du Hubei». Cet article... nes annonce dès l'abord en... **«Deux mètres trente, de longs po... dante chevelure et une appare... les dames, tel est, semble-t-il, du Hubei, en Chine».**

Une première lecture, même ra... nous confirmer tout l'intérêt de... relate les circonstances dans l... déroulées deux visions d'humanc... assez semblables à ceux qui ont... en d'autres lieux sous des no... quatch en Amérique du nord, Ali... ou Yéti au Tibet, par exemple, les plus connus (1). Ces deux re... ont été faites dans la région du t... en février 1979 et la seconde le... plus, des empreintes de pas t... rieuses ont été trouvées dans la... tes qui posent des problèmes... mesurent 48 centimètres de long... et que les enjambées qui leur co... gnent 2,50 mètres. Voilà qui n'... pas courant, tout en ayant cep... air de « déjà vu ». Voyons donc c...

Les sources

Cet article est fondé sur un com... récemment par un magazine ch... « journal de la jeunesse » en dat... 1980, ce qui est très raisonnable... délais d'acheminement et de... article nous donne connaissance... résultats d'une mission scientifique... l'académie des sciences de Wuh... vient de rentrer d'une tournée d'ir...

Nouvelles rencontres d'humanoïdes en Chine.

Il n'est pas si fréquent que le journal «Le Monde», réputé pour le sérieux de ses informations, apporte de l'eau au moulin des chercheurs qui essayent de mettre un peu d'ordre et de clarté - à défaut de lumière - dans les phénomènes insolites demeurés jusqu'ici en marge de la science officielle, pour qu'on ne s'intéresse pas aussitôt à une telle nouvelle. «Le Monde dimanche» du 23-11-80 vient en effet de publier sous la rubrique CHINE un article d'Alain Jacob intitulé : «Les sauvages du Hubei». Cet article sur quatre colonnes annonce dès l'abord en gros caractères : **«Deux mètres trente, de longs poils roux, une abondante chevelure et une apparente timidité devant les dames, tel est, semble-t-il, l'homme sauvage du Hubei, en Chine».**

Une première lecture, même rapide, a vite fait de nous confirmer tout l'intérêt de ce texte qui nous relate les circonstances dans lesquelles se sont déroulées deux visions d'humanoïdes. Ceux-ci sont assez semblables à ceux qui ont déjà été signalés en d'autres lieux sous des noms divers : Sasquatch en Amérique du nord, Almasti au Caucase, ou Yéti au Tibet, par exemple, pour ne citer que les plus connus (1). Ces deux rencontres insolites ont été faites dans la région du Hubei, la première en février 1979 et la seconde le 19 août 1979; de plus, des empreintes de pas tout aussi mystérieuses ont été trouvées dans la région, empreintes qui posent des problèmes puisque certaines mesurent 48 centimètres de long sur 28 de large et que les enjambées qui leur correspondent atteignent 2,50 mètres. Voilà qui n'est effectivement pas courant, tout en ayant cependant un petit air de « déjà vu ». Voyons donc cela de plus près.

Les sources

Cet article est fondé sur un compte rendu publié récemment par un magazine chinois intitulé le «journal de la jeunesse» en date du 23 octobre 1980, ce qui est très raisonnable compte tenu des délais d'acheminement et de traduction. Cet article nous donne connaissance des premiers résultats d'une mission scientifique organisée par l'académie des sciences de Wuhan, mission qui vient de rentrer d'une tournée d'information dans

la région afin d'enquêter sur place sur ces extraordinaires témoignages. La relative actualité de ces témoignages ne doit cependant pas laisser croire au lecteur que de telles apparitions sont seulement un fait récent. Le journal chinois prévient ses lecteurs que de tels cas sont au contraire connus depuis près de deux millénaires; l'un des plus anciens textes qui en parle date de l'époque des Trois Royaumes, lequel se situe au troisième siècle de notre ère. On retrouve leurs traces par la suite sous les diverses dynasties chinoises qui se succèdent (2). Si l'on en croit l'auteur, on aurait même retrouvé dans une tombe une lanterne dont une des faces représente un personnage velu correspondant tout à fait aux descriptions faites par les témoins les plus récents.

Ces témoignages historiques sont intéressants (3);

1. Voir sur ce sujet le livre de J. Ferguson, «Les Humanoïdes» - éd. Lemeac (Canada) 1977. L'auteur s'intéresse spécialement aux nombreux cas américains et opte finalement pour une origine extraterrestre...! (analyse dans LDLN n° 185 - mai 79).

On trouve également un cas extraordinaire sur lequel il est bien difficile de se prononcer dans le livre de H. Gris et W. Dick concernant l'almasty, l'homme des neiges du Caucase, dont un exemplaire aurait été capturé (et fusillé !) en décembre 1941 selon le colonel Karapetyan qui donne sa parole que l'histoire est authentique ! «Les nouveaux sorciers du Kremlin» Tchou, 1979, p. 205.

Léonard Stringfield aborde également le problème dans son livre «Alerte générale OVNI», p. 94-95, France-Empire 1978., avec un cas intéressant qui comporte des lumières rouges dans le ciel et amorce un rapport possible avec le phénomène OVNI. (analyse dans LDLN n° 183 - mars 1979).

On peut enfin citer, sans se prononcer sur la valeur que l'on peut accorder à ce témoignage, les affirmations de Von Daniken dans son ouvrage «Mes preuves» Albin Michel, 1979, sur les empreintes humaines géantes associées à des empreintes de mastodontes, empreintes fossiles trouvées au Texas dans le lit de la Paluxy River, non loin de la ville de Glen Rose, p. 256... On aimerait beaucoup trouver confirmation de cette découverte dans d'autres ouvrages plus scientifiques, car cela prouverait qu'il faut s'orienter vers une autre explication que celles qui sont habituellement proposées.

2. Le texte du Monde cite trois dynasties : les Han, les Tang et les Ching; les Tang qui règnent de 618 à 907 et les Ching de 1659 à 1840 ne posent pas de problème; par contre la dynastie Han qui va du 3^e siècle avant J.-C. au 3^e siècle après J.-C. et précède directement l'époque des trois royaumes en pose un; soit il s'agit d'une erreur de traduction, ou de copie de l'auteur, soit les observations d'humanoïdes sont plus anciennes que le texte ne l'indique ? Seule une vérification d'après le texte chinois peut permettre de trancher; c'est à l'étude.

3. Sous réserve d'authenticité, c'est-à-dire avec la possibilité de connaître les références exactes des originaux chinois et d'en avoir si possible des photo-

il restait cependant à essayer de les étayer car des observations récentes afin de s'assurer qu'il ne s'agissait pas de simples légendes folkloriques sans fondement. Dans ce but et depuis de longues années, au dire du journal chinois, l'académie des sciences de la région du Wuhan s'intéressait à la question. Mais la révolution culturelle lancée en novembre 1965 par feu le Grand Timonier ne pouvait favoriser une telle recherche dont les conclusions cadraient mal avec les options idéologiques de l'époque... C'est donc seulement l'an dernier, en 1979, qu'une première mission d'enquête put se rendre sur les lieux... et c'est de cette mission que le « Journal de la jeunesse » donne un premier compte rendu.

On préférerait sans aucun doute que ces informations soient données par une revue scientifique officielle chinoise car on pourrait leur accorder beaucoup plus de crédit. Il ne faut pas demander l'impossible, il est vraisemblable qu'en Chine comme en France une revue scientifique officielle hésite à donner de telles informations qui heurtent de front tant de préjugés... **C'est pourquoi, faute de mieux, nous ferons confiance à cette source modeste** en pensant que les magazines chinois, obéissant à une éthique plus stricte que les nôtres cherchent moins le sensationnel sans fondement et **en espérant trouver prochainement confirmation de la nouvelle.**

Les lieux de rencontres

La région du Hubei - anciennement orthographiée Hou Pei - où se sont déroulées ces étranges observations n'est pas du tout, comme on pouvait le craindre, une région marginale et difficile d'accès du territoire chinois. C'est au contraire une province assez centrale qui est située de part et d'autre, mais principalement au nord, du fleuve Yangzi qui n'est autre que le bon vieux Yang Tsé Kiang de nos anciens atlas. C'est une région au relief tourmenté, mais plutôt montagneuse et boisée

qui se trouve située à peu près à mi-chemin entre le Bassin Rouge et la mer. Si elle est demeurée discrète et située en dehors des grandes migrations humaines, cela tient au fait que le chinois s'est de tout temps cantonné dans les grandes plaines fertiles qu'il affectionne par dessus tout. La forêt qui domine recèle encore de nombreux animaux rares dont le plus connu est bien le panda dont la silhouette noire et blanche concurrence actuellement nos traditionnels ours en peluche. D'un naturel craintif, il est difficile à approcher et se nourrit exclusivement de pousses de bambous ; les rares zoo qui l'ont acquis n'ont pas encore pu le faire se reproduire en captivité. **Une telle région n'est donc pas invraisemblable pour une rencontre d'humanoïdes !**

Le site précis où se sont déroulées ces apparitions se situe à environ 50 kilomètres au nord de la petite ville de Badong qui est difficile à trouver sur un atlas ordinaire. Elle correspond à un vaste plateau boisé et peu habité d'une altitude moyenne de 2000 mètres, plateau qui est dominé quelques mille mètres plus haut par le mont Shen Nung Jia (4).

Les deux témoignages récents

Ils sont relatés simplement, sans recherche de sensationnel ou d'effets émotifs, ce qui est un aspect favorable, mais aussi avec une pauvreté de détails qui nous déçoit quelque peu ; les lecteurs du magazine chinois n'ont certainement pas les exigences des ufologues français.

Le premier témoignage est celui d'un des membres de l'expédition : Monsieur Li Guohua. Il ne fut pas réalisé au cours de l'expédition, mais il lui est antérieur et explique en partie le désir de cet homme de trouver d'autres témoignages. Voici en quelques lignes, le récit qu'en fait Alain Jacob dans son article, afin de déformer le moins possible les événements.

« Explorant la région au mois de février dernier, il se reposait un jour au pied d'un arbre, lorsqu'il entendit soudain des pas crisser sur la neige. Tournant la tête dans cette direction, il aperçut un être haut de 2,30 m, le corps couvert de « poils rougeâtres » qui paraissait flâner entre les arbres. Avec beaucoup de précautions, M. Li tenta de s'approcher, mais il était encore à une quarantaine de mètres lorsqu'il heurta malencontreuse-

ment une branche. Au b... à toutes jambes. Appa... d'avoir affaire à un hu... main d'un autre âge, Malheureusement pour... pour le « sauvage », le

L'humanoïde put donc s... un peu plus loin sur pl... lecteurs habitués aux... manqué de souligner au... tement le second témoc... surprenant, mais dans... d'une jeune paysanne d... Xiangqun qui a rencon... qu'elle avait été cueilli... mètre environ du villag... la même façon, le récit... Monde.

« Il était 9 heures du... la nuit, le temps était... ment, la jeune femme... qu'elle n'était plus se... Quelle ne fut pas sa s... vingtaine de mètres ur... de 2 mètres de haute... vrait largement les ép... lants, la fixait intensém... Mme Zhou baissa la t...

Mais, rapporte le jour... piquée de curiosité »... Ce fut pour voir le... s'avavançait vers elle. D... si la peur, alors, ne l'a... précipitant la jeune fen... Le « sauvage » ne pa... rattraper. »

Comme cela se passa... scientifique était dans... avertie et, dès le lende... lieux où elle trouva e... de pas d'une trentaine

Signalons cependant... gère l'idée qu'il puiss... ges que ceux qui sor... puisse savoir s'il s'ag... soit de l'auteur, soit... s'agit d'une référence... «...L'un des récits le

copies. Voir sur ces problèmes de documentation de l'article publié depuis plusieurs numéros par G. Cornu : « Les OVNI du passé ; le double point de vue de l'historien-ufologue » dans la revue du CSERU de Chambéry.

4. Le lecteur peut s'étonner de lire que le Panda vivant à 2000 mètres d'altitude vit des pousses de bambou qui suppose un climat chaud et que cette région si élevée soit encore habitée : c'est une question de latitude ; étant plus proche du tropique, la différence avec nos régions est assez considérable et correspond facilement à une différence d'altitude de 1000 à 1500 mètres.

mi-chemin
est demeu-
grandes mi-
que le chi-
les grandes
dessus tout.
e nombreux
est bien le
che concur-
s ours en
t difficile à
de pousses
acquis n'ont
en captivité.
raisemblable

s apparitions
nord de la
le à trouver
d à un vaste
ude moyenne
iné quelques
Shen Nung

S
cherche de sen-
est un aspect
été de détails
lecteurs du
pas les exi-

un des mem-
Guohua. Il ne
on, mais il lui
désir de cet
ges. Voici en
Alain Jacob
moins possi-

rier dernier, il
rbre, lorsqu'il
sur la neige.
il aperçut un
ert de « poils
re les arbres.
Li tenta de
une quaran-
lencontreuse-

ment une branche. Au bruit, le « sauvage » s'enfuit à toutes jambes. Apparemment peu impressionné d'avoir affaire à un humanoïde, sinon à un humain d'un autre âge, M. Li épaula son fusil. Malheureusement pour la science, heureusement pour le « sauvage », le coup ne partit pas. »

L'humanoïde put donc s'enfuir !... Nous reviendrons un peu plus loin sur plusieurs anomalies que les lecteurs habitués aux récits d'ufologie n'ont pas manqué de souligner au passage. Voyons immédiatement le second témoignage qui est tout aussi surprenant, mais dans un genre différent. Celui d'une jeune paysanne de la région, Madame Zhou Xiangqun qui a rencontré un être identique alors qu'elle avait été cueillir « des herbes » à un kilomètre environ du village où elle réside. Voici, de la même façon, le récit de l'auteur de l'article du Monde.

« Il était 9 heures du matin et, après la pluie de la nuit, le temps était magnifique. A un beau moment, la jeune femme eut sans doute le sentiment qu'elle n'était plus seule, car elle leva la tête. Quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir à une vingtaine de mètres un personnage velu de plus de 2 mètres de hauteur, dont la chevelure couvrait largement les épaules et qui, les bras balants, la fixait intensément. Profondément troublée, Mme Zhou baissa la tête, songeant à s'enfuir.

Mais, rapporte le journal de la jeunesse, « elle fut piquée de curiosité » et leva à nouveau les yeux. Ce fut pour voir le « sauvage » qui, lentement, s'avavançait vers elle. Dieu sait ce qui serait arrivé si la peur, alors, ne l'avait emporté sur la curiosité, précipitant la jeune femme dans une fuite éperdue. Le « sauvage » ne paraît pas avoir cherché à la rattraper. »

Comme cela se passait au moment où la mission scientifique était dans la région, elle fut aussitôt avertie et, dès le lendemain, elle se rendait sur les lieux où elle trouva effectivement des empreintes de pas d'une trentaine de centimètres de long.

Signalons cependant qu'une phrase du texte suggère l'idée qu'il puisse exister d'autres témoignages que ceux qui sont cités, mais sans que l'on puisse savoir s'il s'agit d'une simple impression, soit de l'auteur, soit du traducteur, ou bien s'il s'agit d'une référence au texte chinois. La voici : «...L'un des récits les plus palpitants est celui

d'une jeune paysanne... ». Or nous ne connaissons que le sien qui soit rapporté par la mission d'information ! L'affaire est donc à éclaircir en recourant aux textes originaux par l'intermédiaire des services culturels de l'ambassade de Chine (5).

Les empreintes de pieds et autres témoignages matériels

Deux séries d'empreintes de pieds nous sont signalées :

Les premières sont celles que l'on peut raisonnablement attribuer à l'humanoïde vu par Mme Zhou, puisqu'elles ont été relevées sur les lieux de la rencontre dès le lendemain des faits. Ces empreintes sont relativement petites - par comparaison aux autres - et pourraient être attribuées à un être jeune ou de sexe féminin (éventuellement).

La mission, nous dit-on :

« ne devait découvrir que quelques empreintes, très claires au demeurant, d'une trentaine de centimètres de long. »

D'autres empreintes sont signalées, dont l'origine n'est pas précisée, pas plus que leur localisation géographique ni chronologique, ce qui est très regrettable. Voici le texte :

« ...d'autres empreintes, beaucoup plus imposantes, ont été relevées. Des moulages en ont été réalisés qui montrent un pied de 48 centimètres de long, large de 23 centimètres à la base des orteils et de 16 centimètres au niveau des talons. Le pouce forme un angle d'environ quarante degrés avec les autres doigts. Rien de commun, assure-t-on, avec les empreintes d'aucun autre animal connu. Quant aux enjambées, elles mesurent jusqu'à plus de deux mètres et demi. »

A part ces empreintes, la mission rapporte également des poils - ou cheveux ! - dont les plus longs atteignent 66 centimètres et les plus courts une quinzaine de centimètres. Rien à dire concernant la longueur, elle apparaît proportionnée avec ce que l'on sait de l'humanoïde, par contre, il serait très intéressant de connaître les détails de leur section vue sous un grossissement microscopique ; il y aurait de nombreux enseignements à en tirer.

5. Une visite est prévue à ces services culturels afin d'essayer d'éclaircir plusieurs points de détail de ce texte et si possible avoir la traduction complète du magazine chinois.

Ajoutons une fois encore qu'il semble exister d'autres témoignages matériels que ceux qui viennent d'être signalés si l'on se réfère à une phrase du texte, lequel est décidément bien incomplet et imprécis pour des ufologues. On nous dit en effet : « La mission de l'été dernier... est revenue sans que ses membres aient, de leurs propres yeux, aperçu les étranges créatures qu'ils recherchaient. **Mais ils rapportent une moisson d'indices et de témoignages impressionnants.** »

Une « moisson » ! c'est beaucoup plus qu'il n'en est cité dans ce texte... Espérons que des publications ultérieures nous apporteront ces renseignements supplémentaires qui seraient si utiles.

Les anomalies de ce récit

Ce récit contient diverses anomalies que nous pouvons classer en deux catégories distinctes : celles d'abord que nous appellerons « psychologiques » et qui ne semblent imputables qu'aux témoins de l'aventure. Celles ensuite qui présentent un caractère « ufologique » et qui nous permettent d'admettre comme vraisemblables - sans plus ! - les événements relatés. Elles sont en effet permanentes et on les retrouve pratiquement identiques à propos de tous les événements « insolites » qui parsèment la planète. Elles présentent donc un caractère d'authenticité valable, a priori, à moins que le texte n'ait été rédigé par une personne bien documentée sur ces questions, ce qui, hélas, n'est jamais à exclure totalement.

Commençons par les anomalies de réaction des témoins

Monsieur Li Guohua se révèle bien décevant, peu logique et peu curieux. Alerté de la présence de cet être inconnu par le crissement des pas sur la neige, il se lève et marche sur cette neige superficiellement gelée qui crisse sous les pas ; et cela dans le but de surprendre l'humanoïde ! C'est peu sérieux. N'importe quel chasseur, au vu d'un animal inconnu de cette taille, vous dira qu'il serait resté sagement sur place, le doigt sur

6. Le mot ufologique peut paraître audacieux, voire déplacé, en pareil cas, puisqu'il n'y a aucune présence d'OVNI. C'est pourtant intentionnellement qu'il est utilisé pour bien mettre en relief l'appartenance de tous ces phénomènes insolites à un même contexte, **qu'il y ait ou non présence visible d'un OVNI. Ce n'est pas cette présence ou cette absence qui est la plus importante ; il faut d'abord considérer l'ensemble des caractéristiques que présente le phénomène.**

la gachette et en retenant son souffle, en attendant la suite des événements. Bouger, se déplacer, c'était inévitablement se découvrir. Piètre chasseur, monsieur Li ! Resterait d'autre part à savoir dans quelle mesure une personne peut actuellement se déplacer, seule, avec un fusil, dans la Chine d'aujourd'hui ; et cela, pour faire de l'exploration dans un pays qui se révèle finalement habité, même si cette population est très clairsemée. C'est peut-être le seul détail de tout le récit qui présente quelque invraisemblance.

On peut s'étonner d'autre part du peu de curiosité de M. Li ; pour lui qui va faire partie d'une mission scientifique, il ne pousse pas la curiosité, après le départ de l'humanoïde, jusqu'à aller observer les traces laissées dans la neige par cet animal énigmatique ? Ni à les suivre pour voir d'où elles venaient et où elles allaient, afin de repérer la tanière de cet être si rare ? C'était pourtant un jeu d'enfant grâce à la neige et une occasion unique à ne pas manquer ! Or rien dans le texte ne nous laisse supposer qu'il l'ait fait. On le comprend mal.

Mme Zhou Xiangqun apparaît tout aussi déconcertante sur le plan psychologique. Devant le danger - qui pouvait lui apparaître bien réel - que représente cet humanoïde inconnu et de grande taille qui s'avance vers elle en la fixant « intensément », elle se contente de baisser la tête en « songeant » seulement à s'enfuir ; puis, « piquée par la curiosité », elle lève à nouveau les yeux vers ce monstrueux sauvage, avant de prendre la fuite. Quel calme déconcertant... ou quelle lenteur de réaction ! Aucune panique, aucun cri... un simple trouble. Que les réactions d'une femme asiatique sont donc différentes de celles du reste du monde dont les enquêtes ufologiques apportent le témoignage.

Ne pourrait-on, sur ce point, envisager une autre éventualité - qui est loin d'être négligeable lorsqu'on connaît le poids de l'idéologie ambiante de ce pays -. C'est que le magazine chinois destiné à la jeunesse - qu'il faut éduquer dans le droit chemin - ait voulu profiter de l'occasion pour lui donner une bonne leçon de comportement en pareil cas ! Ce ne serait jamais qu'une leçon de plus parmi tant d'autres. Mais dans ce cas, l'occasion semble mal choisie car elle fausse un témoignage précieux.

Passons aux anomalies à caractère ufologique (6).

Remarquons d'abord que **ne peut parler de contact vision rapide** et qui a vu la silhouette humaine à moyenne distance par l'œil nu, rien de plus.

Chacune de ces deux visions permettrait de constater des traces au sol, quoique suggérées. Dans le second cas, qu'on les observe le lendemain, elles semblent attribuées à la vision que ce sont ces empreintes qui permettraient d'attribuer à des êtres identiques, les traces mais été observés. Evidemment. Nous trouvons là, un **fait**, logique certes, mais il est évident, que les cas ufologiques commencent et qui, à la fin, d'inquiéter un esprit qui ne peut-être est-ce montrer

Notons également le caractère **adapté à la dominante psychologique** des deux témoins de M. Li se reposait au pied d'un arbre cueillait des « herbes » sauvages soit culinaires. Les deux n'envisageaient pas pendant la vision se produisant la plus adaptée ; c'est donc le caractère dominant, même inconscient apparaît comme un gibier pour risquer le coup de feu assez éloigné pour le faire dans la forêt, c'est une sécurité qui doit jouer tout proche, mais avec une minimale laissant espérer le sentiment de danger insistant de l'humanoïde réflexes qui jouent dans un cas comme dans

Nous notons également **et élastique** bien mis en valeur. **Le phénomène veut** insaisissable et énigmatique.

ffle, en atten-
ger, se dépla-
couvrir. Piètre
utre part à sa-
ne peut actuel-
fusil, dans la
faire de l'ex-
èle finalement
est très clair-
ail de tout le
mbulance.

eu de curiosité
d'une mission
osité, après le
r observer les
et animal éni-
d'où elles ve-
de repérer la
it pourtant un
une occasion
dans le texte
ait. On le com-

ussi déconcer-
avant le danger
el - que repré-
e grande taille
intensément »,
en « songeant »
e par la curio-
vers ce mons-
la fuite. Quel
nteur de réac-
un simple trou-
asiatique sont
ste du monde
ortent le témoi-

ager une autre
gligeable lors-
ogie ambiante
e chinois des-
uquer dans le
l'occasion pour
mportement en
l'une leçon de
ce cas, l'occa-
usse un témoi-

ufologique (6).

Remarquons d'abord que dans les deux cas, **on ne peut parler de contact, mais seulement d'une vision rapide** et qui a vite tourné court, vision à moyenne distance par l'être humain d'un être inconnu à la silhouette humanoïde et à l'allure anachronique, rien de plus.

Chacune de ces deux visions s'accompagne apparemment de traces au sol ; mais, dans le premier cas, quoique suggérées par le crissement de la neige, elles n'ont pas été constatées réellement et dans le second cas, quoique relevées seulement le lendemain, elles semblent pouvoir être valablement attribuées à la vision de Mme Zhou. Notons que ce sont ces empreintes qui, par comparaison, permettront d'attribuer les autres empreintes à des êtres identiques, lesquels n'ont en réalité jamais été observés. Evidence ou simple apparence. Nous trouvons là, une fois de plus ce « **transfert** », logique certes, mais sans certitude absolue, que les cas ufologiques nous font si souvent commettre et qui, à la longue, ne manquent pas d'inquiéter un esprit quelque peu rigoureux. Mais peut-être est-ce montrer trop d'exigence...

Notons également **le caractère fortuit mais bien adapté à la dominante psychologique momentanée des deux témoins** de chacune de ces visions. M. Li se reposait au pied d'un arbre et Mme Zhou cueillait des « herbes », c'est-à-dire des plantes sauvages soit culinaires, soit médicinales ; aucun des deux n'envisageait une telle éventualité. Cependant la vision se présente bien dans le cadre psychique le plus adapté. M. Li a un fusil entre les mains ; c'est donc le réflexe du chasseur qui est dominant, même inconsciemment. L'humanoïde lui apparaît comme un gibier possible, assez proche pour risquer le coup de feu mais en même temps assez éloigné pour le rater. Mme Zhou est seule dans la forêt, c'est inévitablement le réflexe d'insécurité qui doit jouer ; l'humanoïde lui apparaît tout proche, mais avec cependant une distance minimale laissant espérer le salut par la fuite, et le sentiment de danger est accru par le regard insistant de l'humanoïde. Ce sont bien les deux réflexes qui jouent mais qui ne mènent à rien dans un cas comme dans l'autre.

Nous notons également ce **caractère ostentatoire et élusif** bien mis en valeur par Bertrand Meheust. **Le phénomène veut être remarqué mais reste insaisissable** et énigmatique. Alerté par le crisse-

ment de la neige, M. Li ne peut faire autrement que de regarder... et de voir. Alerté par ce sentiment indéfinissable mais inquiétant d'une présence voisine, il était inévitable également que Mme Zhou, se sachant seule, cherche à se rassurer et regarde. Ils sont bien **amenés à voir**... Il fallait aussi que l'humanoïde aperçoive M. Li de façon logique et c'est l'amusant incident du pied qui se prend dans une branche... Incident que les ufologues ont rencontré si souvent dans les cas d'humanoïdes qu'il fait sourire d'aise ; on l'attendait. Le « deus ex machina » est classique (7).

Ce qui est moins classique, par contre, et plus inquiétant, c'est **le fait que le coup de feu ne soit pas parti**. Mais là aussi, il y a des précédents au moins du côté des OVNI sinon du côté des simples humanoïdes en promenade dans la nature. Un des derniers en date est encore dans toutes les mémoires des ufologues et de leurs amis qui lisent les revues d'ufologie. C'est celui de Téhéran, le 17 septembre 1976. Successivement, deux tentatives d'interception d'une soucoupe volante par la chasse iranienne se soldèrent par le même genre d'échec : panne d'abord de tous les instruments de vol sur le premier F4, puis panne des moyens de communication et du tableau de commande des armes de bord sur le second F4 (8). Tout commentaire est superflu ; mais, si l'incident du Hubei est réel comme le laisse penser tout le contexte « ufologique » qui l'accompagne, ce discret rappel de l'inefficacité de nos armes contre le « phénomène » à tous les stades de ses manifestations - qui sont extrêmement variées - est significatif.

La vraie nature de ces « sauvages » et les divergences d'opinion

« Tout cela paraîtra peut-être délirant » nous prévient le journal « Le Monde » !

Oui, certainement, pour les lecteurs qui ne sont pas tenus régulièrement au courant de tels faits

7. Il n'est pas possible de citer ici le détail de ces cas. L'ouvrage le mieux documenté où le lecteur trouvera tous les renseignements souhaitables est celui de Michel Figuet : « OVNI, Le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France ». Alain Lefeuve 1979. C'est un ouvrage absolument indispensable à qui veut aborder sérieusement l'ufologie.
8. Voir sur cet incident inquiétant les diverses revues ufologiques : Phénomènes spatiaux n° 51 Mars 1977 - Les Extraterrestres n° 5 Janvier 1979 - Infospace n° 51, pp. 30-32 ; on notera d'ailleurs de légères divergences entre ces textes sur des points de détail...

qui sont pourtant courants. Non, pour ceux qui sont informés honnêtement de la réalité de tels cas par les revues spécialisées.

Il restait donc à trouver une sortie honorable à une aventure aussi incroyable, ce qui n'est pas si facile lorsqu'on se veut scientifique. La plus satisfaisante était de voir en ces « sauvages » (le mot lui-même est déjà tout un programme) de proches cousins du Yéti du Tibet, lui-même étant considéré comme un simple animal des chaînes himalayennes. (9) Rien de plus facile ; le plateau de Shen Nung Jia datant de la même période géologique que l'Himalaya, son relief très complexe offrant un « refuge idéal » et la grande variété des espèces végétales (deux mille selon les spécialistes) pouvant au dire des botanistes « assurer la survivance d'êtres vivant totalement en marge de toute civilisation ». Le cas du Panda en offre effectivement une excellente démonstration. Aussi les scientifiques japonais, relayant ceux de Wuhan, ont déjà sollicité l'autorisation d'envoyer une mission dans la région.

Fort bien ! Mais en attendant les résultats, nous pouvons nous interroger sur cette curieuse attitude d'esprit qui consiste à s'hypnotiser sur la partie visible de l'iceberg, toute spectaculaire et incompréhensible qu'elle soit à elle seule, plutôt que d'en déduire les inévitables prolongements (invisibles depuis la surface de l'eau) qui peuvent seuls expliquer les apparents mystères de sa flottaison et de sa stabilité, et remonter à son origine pour comprendre sa formation. Il semble bien que ce soit-là la véritable attitude scientifique. Mais il est vrai - et il faut le noter - que **le phénomène a**

9. Les lecteurs se souviendront peut-être avoir vu, lors du reportage télévisé sur une des dernières expéditions française à l'Himalaya, le franc éclat de rire des porteurs sherpas auxquels les membres de l'expédition montraient l'album d'Hergé : « Tintin au Tibet » dans lequel le Yéti est représenté comme un gros ourson des neiges. Beaucoup de téléspectateurs se sont trompés sur la signification de ce rire ; il venait de ce que ces népalais ont toujours considéré le Yéti comme un « esprit » de la montagne et non comme un vulgaire animal. Le fait de le représenter sous cette apparence ne pouvait que déclencher leur hilarité ! Nuance qu'il est important de connaître, mais qu'il est difficile d'imaginer pour un esprit européen pétri du matérialisme le plus obtus, s'il ne la connaît pas.

10. « Les soucoupes volantes, le grand refus ? » par l'équipe G.A.B.R.I.E.L. - Michel Moutet, éditeur. Ce livre très bien documenté appuie son argumentation sur une multitude de cas précis, brièvement résumés ; c'est une excellente source de renseignements les plus divers. (analyse dans LDLN 190 - décembre 1979).

le don (ou la caractéristique) de se tenir toujours dans cette frange de la réalité qui tout en étant déjà équivoque par quelques détails significatifs, mais somme toute secondaires, reste pour l'ensemble crédible dans les limites du rationnel habituel. Cela se vérifie tout au long de l'étude du phénomène OVNI, comme des autres phénomènes insolites. On peut même dire sans risque de se tromper que c'est ce qui fait sa force et retarde son étude depuis des siècles : **une marginalité faussement crédible !**

Reprenons rapidement à titre d'exemple le problème des empreintes de pieds à propos desquelles nous avons seulement noté qu'il n'était pas absolument certain qu'elles puissent être attribuées à ces sauvages. C'est seulement vraisemblable. Leur taille est à la limite du crédible ; 48 centimètres, c'est beaucoup, même pour une taille de 2,30 mètres ; mais on se dit inconsciemment que 2,30 m, c'est une grandeur « estimée » mais non « mesurée » par M. Li qui peut se tromper de quelques centimètres et que rien ne prouve qu'il ait vu le spécimen le plus grand... Bref, avec une petite hésitation, on finit par l'accepter comme possible. De même, une foulée de 2,50 mètres, c'est beaucoup en y réfléchissant. Cinq mètres à chaque enjambées de deux pas !... Bigre, Mme Zhou aurait du être rattrapée en moins de rien ! Elle ne faisait pas le poids devant son ogre, la pauvre, avec sa petite taille d'asiatique... Plus on y réfléchit, plus on éprouve un véritable soulagement qu'elle ait échappé au terrible destin qu'on appréhendait. Ce qui est encore une erreur de notre part, car l'expérience nous apprend qu'il ne se passe jamais rien. Que ceux qui en doutent se reportent au livre extrêmement documenté de l'équipe GABRIEL ; étudiant les réactions de ceux qu'elle appelle les « martiens » face aux témoins de leur intrusion dans notre univers : « ce qui frappe surtout dans ces tentatives, c'est qu'elles furent à la fois rapides et superficielles. Devant la fuite du témoin ou sa panique, les « Martiens » n'insistèrent jamais » (10). L'aventure de Mme Zhou nous en apporte une remarquable démonstration.

Acceptables, à titre individuel, ces empreintes de pieds le sont beaucoup moins lorsqu'on connaît un peu mieux le dossier qui se révèle extrêmement complexe. C'est ainsi que, pour s'en tenir à

la France, on a atteint 88 cm de largeur maximale au milieu du tervalle entre talon à orteils. Ces empreintes la terre meuble ne peuvent pas géant. D'autres, sur 40), purent plusieurs centaines de mètres de la même époque. La Baule. Un mètre de traces complètes vées dans un journal. Les suivantes, il y a de pas géants de mètres en Ardèche furent suivies de traces monstrueuses. Saint Hilaire les humanoïdes que trueuses difformités les autres qui ont la particularité quement sans a. Il existe certainement des géants (13). Les trop tôt pour risquer actuellement.

Faisons le po

Ainsi donc, pour visions du Hube tout en acceptant

Commandez



se tenir toujours
 ui tout en étant
 ails significatifs,
 reste pour l'en-
 u rationnel habi-
 g de l'étude du
 res phénomènes
 ns risque de se
 force et retarde
 une marginalité

exemple le pro-
 s à propos des-
 é qu'il n'était pas
 issent être attri-
 eusement vraisem-
 du crédible ; 48
 même pour une
 e dit inconsciem-
 deur « estimée »

Li qui peut se
 s et que rien ne
 n le plus grand...
 on finit par l'ac-
 me, une foulée de
 n y réfléchissant.
 es de deux pas !...
 rattrapée en moins
 poids devant son
 e taille d'asiatique...
 rouve un véritable
 é au terrible des-
 ui est encore une
 périence nous ap-
 is rien. Que ceux
 u livre extrêmement
 RIEL ; étudiant les
 elle les « martiens »
 trusion dans notre
 ut dans ces tentati-
 is rapides et super-
 noin ou sa panique.
 amais » (10). L'aven-
 apporte une remar-

ces empreintes de
 is lorsqu'on connaît
 se révèle extrême-
 e, pour s'en tenir à

la France, on a trouvé des empreintes de pieds atteignant 88 cm et 92 cm de longueur avec une largeur maximale de 37 cm aux orteils, 31 cm au milieu du pied et 21 cm au talon ! L'intervalle entre deux pas était de 160 cm de talon à orteils et de 240 cm de talon à talon. Ces empreintes relativement peu enfoncées dans la terre meuble d'un champ, (à peine de 2 cm) ne peuvent pas être attribuées à un humanoïde géant. D'autres, presque aussi grandes (80 cm sur 40), purent être suivies dans la neige sur plusieurs centaines de mètres au col de la Colombière près de Grenoble en décembre 1973, à la même époque que les premières citées, près de La Baule. Un mois plus tôt, une autre série de traces complètement aberrantes avaient été trouvées dans un jardin près de Maubeuge. Les années suivantes, il y eut récurrence puisque des traces de pas géants de 54 cm de long espacées de 1,56 m furent suivies dans la neige sur plus d'un kilomètre en Ardèche, en 1974, et que de nouvelles traces monstrueuses furent signalées en 1975 à Saint Hilaire les Cambrais (11). Y aurait-il parmi les humanoïdes quelques infirmes affligés de monstrueuses difformités ? Ces traces comme toutes les autres qui ont été signalées de par le monde, ont la particularité de commencer et de finir brusquement sans aucune explication plausible (12). Il existe certainement d'autres conclusions possibles que de les attribuer à des humanoïdes géants (13). Lesquelles ? Il est hélas beaucoup trop tôt pour risquer de se prononcer valablement actuellement.

Faisons le point

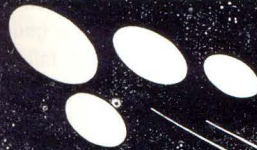
Ainsi donc, pour en revenir aux traces comme aux visions du Hubei, il faut se montrer prudent et tout en acceptant le fait des deux visions com-

me « vraisemblable », ne pas les attribuer trop facilement à des humanoïdes tels qu'ils ont été entrevus. **Ne tombons pas une fois de plus dans le leurre qui nous est tendu régulièrement par le « phénomène ».** Sachons attendre avant de donner une explication qui se tienne, contentons nous de prendre bonne note des événements, de faire toutes les corrélations possibles en attendant de mieux comprendre ce qui risque de nous échapper encore... quelque temps ! Mais soyons convaincus que notre travail n'est pas inutile et que toutes les observations ainsi rassemblées nous permettront quelque jour de percer le mystère.

François Mummy.

11. Voir les articles concernant ces diverses empreintes qui sont parus dans : LDLN n° 134 - avril 1974 (val de Suza). LDLN n° 151 - janvier 1976 (Saint Hilaire les Cambrais). Vues nouvelles n° 2 - janvier 1975 (article de M. Lagarde sur La Baule, Grenoble et Maubeuge) et peut-être des articles plus anciens qui manquent à ma collection... et que je serais heureux de connaître éventuellement.
12. Ne pas oublier non plus sur cette question les pages de Charles Fort dans son « Livre des damnés » Eric Losfeld éditeur, 1967 ; c'est un ouvrage discutable, mais indispensable... et plein d'esprit ! Chapitre 28, p. 245, par exemple : Aperçus inquiétants sur la bête du Devonshire (... en 1855 comme déjà en 1840). Il en a existé d'ailleurs d'autres aussi mystérieuses de par le monde...
13. Un des arguments les plus forts à opposer à la thèse d'animaux-humoïdes est le fait que l'on n'a jamais trouvé la moindre preuve de leur existence : ni dépouille, ni ossements, ni dentition... pas plus que la moindre « tanière » qui aurait pu les abriter, contrairement à ce qui se passe en ethnologie ou en préhistoire par exemple. Un second argument est que les traces ne viennent de nulle part. Un troisième tient à leurs tailles et leurs formes aberrantes... Et cependant, il est indiscutable qu'elles existent. Il y a donc une « force » ou une « énergie » inconnue qui les produit, peut-être la conjonction de plusieurs énergies dont une pourrait être la psychokinèse. Les autres restent à découvrir. Il n'est pas possible actuellement d'être plus précis, semble-t-il, sans tomber dans les hypothèses gratuites.

Commandez vos autocollants : 20 FB pièce (80 FB pour 5).



SOBEPS

société belge d'étude des phénomènes spatiaux

des soucoupes **OVNI**...

AVENUE PAUL JANSON, 74
1070 - BRUXELLES ☎ 02/524 28 48